Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de l'OCCULTISME et de ses applications

CONTEMPORAINS

E.-Ch. Barlet . . . . . { L'Évolution de l'Idée. / L'Instruction Intégrale.
Stanislas de Guaita . . { Le Serpent de la Genèse. / Le Temple de Satan.
Papus . . . . . { Traité méthodique de Science Occulte. / Traité élémentaire de Magie pratique. / La Science des Mages.
A. Jhouney . . . . . Ésotérisme et Socialisme.
René Caillié . . . . . Dieu et la Création.

CLASSIQUES

Eliphas Lévi . . . . . La Clef des Grands Mystères.
Saint-Yves d'Alveydre Mission des Juifs.
Fabre d'Olivet. . . . . La Langue hébraïque restituée.
Albert Poisson. . . . . Théories et Symboles des Alchimistes.

LITTÉRATURE

Jules Lermina . . . . . { La Magicienne. / A Brûler.
Bulwer Lytton . . . . { Zanoni. / La Maison Hantée.

MYSTIQUE

P. Sédir. . . . . { Jeanne Leade. / Jacob Bœhme et les Tempéraments.

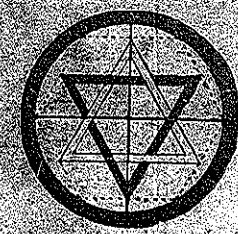
POUR DÉTAIL ET PRIX, S'ADRESSER :

A la Librairie CHAMUEL, 29, Rue de Trévise, PARIS

Envoi Franco du Catalogue.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE

L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS ☿ O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

26e VOLUME. — 8me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 4 Janvier (1895)

AVANT-PROPOS . . . . *La huitième année de l'Initiation* . . . . . (p. 1 à 2). **La Direction.**

PARTIE INITIATIQUE . . *L'Amour en Astral* . . . . (p. 3 à 13). Avec une composition inédite de Mlle Jutta Bell. **Papus.**

Les Mystères d'Eleusis . . (p. 13 à 28). **Sédir.**

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE *La Pathogénie chinoise*, (fin) (avec figures). (p. 29 à 45). **Mogd.**

Calendrier des Magistes, (fin). (p. 46 à 60). **Dr Fugairon.**

L'Astronomie indienne, (suite). (p. 60 à 79). **Savigny.**

PARTIE LITTÉRAIRE . . . *L'Écolier qui vivait d'aumônes*. . . . . (p. 80 à 82). **Gilbert Monach.**

Sur la Mort de Gérard de Nerval (poésie.....) (p. 82 à 84). **Karle Gynka.**

Groupes indépendant d'études ésotériques. — Ordre Martiniste. — Église gnostique. — Le Nom de Philophotes. — Bibliographie. — Livres reçus. — La Société internationale artistique. — Échos. — Errata. — Nécrologie.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé 14, rue de Strasbourg, Paris.

Administration, Abonnements, 29, rue de Trévise — Chamuel, éditeur.

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà sept années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

F. CH. BARLET, S.·. I.·. ✧ — STANISLAS DE GUAITA, S.·. I.·. ✧ — GUYMIOT. — MARC HAVEN, S.·. I.·. ✧ — JULIEN LEJAY, S.·. I.·. ✧ — EMILE MICHELET, S.·. I.·. (C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S.·. I.·. (D. S. E.) MOGD, S.·. I.·. — GEORGE MONTIÈRE, S.·. I.·. ✧ — PAPUS, S.·. I.·. ✧ — QUÆRENS, S.·. I.·. (D. G. E.) — SÉDIR, S.·. I.·. (C. G. E.) — SELVA, S.·. I.·. (C. G. E.) — VURGEY.

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — BADAIRE. — Dr BARADUC. — Le F.·. BERTRAND 30°.·. — BOJANOV. — RENÉ CAILLIÉ. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED LE DAIN. — G. DELANNE. — FABRE DES ESSARTS. — Dr FUGAIRON. — DELÉZINIER. — JULES GIRAUD. — HAATAN. — L. HUTCHINSON. — L. LEMERLE. — LÉCOMTE. — MARCUS DE VÈZE. — NAPOLÉON NEY. — HORACE PELLETIER. — G. POIREL. RAYMOND. — A. DE R. — Dr SOURBECK. — L. STEVENARD. — THOMASSIN. — G. VITOUX. — HENRI WELSCH. — YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — E. GOUDEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. — CATULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIÈRE. — LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE SIGOGNE. — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN DELVILLE. — YVAN DIETSCHINE. — MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. — J. DE TALLENAY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION
14, rue de Strasbourg, 14
PARIS
DIRECTEUR : PAPUS
DIRECTEUR-ADJOINT : Lucien MAUCHEL
Rédacteur en chef :
F.-Ch. BARLET
Secrétaires de la Rédaction :
J. LEJAY — PAUL SÉDIR
Dr en Kabbale.

ADMINISTRATION
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO
CHAMUEL
29, *Rue de Trévise*, 29
PARIS
FRANCE, un an. 10 fr.
ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — ÉCHANGE : *14, rue de Strasbourg.* — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.
Prière d'adresser tous les échanges : 14, rue de Strasbourg, Paris

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés *à la rédaction.* Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

GROUPE INDÉPENDANT D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES.

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, secrétaire, 4, avenue de l'Opéra, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE
ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE

L'AMOUR EN ASTRAL

Composition inédite de Mme Jutta Bell.

8e ANNÉE

L'INITIATION

A ses Rédacteurs et à tous ses Lecteurs

1895

AVANT-PROPOS

LA HUITIÈME ANNÉE DE L'*INITIATION*

" LE PRIX DES LECTEURS "

Grâce à vous, mes chers lecteurs, l'*Initiation* entre dans sa huitième année d'existence sans jamais avoir subi la moindre interruption, sans avoir publié aucune annonce payée, aucun bulletin financier et sans avoir eu recours à ces combinaisons d'abonnement, expédient des journaux aux abois. Je suis fier de votre appui et je tiens à vous en remercier de mon mieux. A cet effet, l'*Initiation* décernera à partir de cette année tous les deux mois un prix de vingt-cinq francs à l'un des rédacteurs ne faisant pas partie du comité de rédaction. Ce prix sera payable en espèces ou en livres, au choix du lauréat. Le lauréat sera choisi une fois par les lecteurs de l'*Initiation*, une fois par la direc-

tion. Nous prions nos lecteurs de commencer en nous envoyant, 14, rue de Strasbourg, sur une carte postale, le nom du candidat de leur choix, pour les articles parus en octobre, novembre et décembre 1894.

Les votes sont reçus jusqu'au 28 février. Les membres du Comité de rédaction qui sont hors concours sont MM. Mauchel, Barlet, Lejay, Sédir et Papus. Tous les autres rédacteurs ayant publié des articles dans les numéros cités peuvent être désignés.

Si le succès de l'*Initiation* se continue toujours, nous augmenterons progressivement la valeur des prix accordés à notre rédaction, ainsi que le nombre des gravures qui ornent notre publication.

LE DIRECTEUR.

La reproduction des articles inédits publiés par l'*Initiation* est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

LE PLAN ASTRAL

L'AMOUR EN ASTRAL

Nous avons déjà, dans l'*Initiation*, eu souvent l'occasion d'étudier le *plan astral* sous quelques-uns de ses aspects; aujourd'hui nous voudrions décrire de notre mieux les conditions d'existence intellectuelle dans ce monde où nous devons séjourner au lendemain de notre mort. Laissant là les souffrances de la naissance à ce plan astral que nous appelons la mort dans notre langage terrestre, telles que nous les avons étudiées dans notre travail sur l'*Etat de trouble*, nous transcrirons les impressions d'un être humain intelligent et d'une bonne spiritualité, parvenu à l'existence nouvelle dans ces conditions, inconnues pour la plupart des êtres incarnés, et nous chercherons à connaître différents modes de son activité entre autres l'évolution d'un amour dans ce nouvel état.

Pour arriver à ce but, nous aurons à résoudre en route quelques questions (que nous traiterons très superficiellement pour cette fois).

1° Une idée générale des sens que peut posséder l'être astral;

2° Une idée générale du milieu dans lequel agit cet être;

3° Une étude particulière du mode de son activité psychique et, par suite, de sa conception de l'amour.

***

Lorsqu'un explorateur revient, après une dangereuse traversée, d'une contrée jusque-là inconnue, il ne manque pas de bons bourgeois, dont l'idéal fut toujours renfermé entre le coffre-fort et le ciel de lit, pour sourire d'un petit air sceptique de ce qu'ils appellent « les bonnes farces du voyageur ». Il en est souvent de même dans ces études sur l'astral. Ceux qui n'ont jamais quitté l'horizon terrestre ont peine à se figurer autre chose qu'un ciel gris sur des tas de pierres et sont portés à considérer les affirmations des « illuminés », de « ceux qui ont vu la vraie lumière », comme d'enthousiastes exagérations de voyageurs imaginatifs.

Qu'importe ! Considérez tout cela comme légende si tel est votre bon plaisir. Mon devoir est d'évoquer des idées, et je vais m'efforcer de remplir mon devoir de mon mieux. Ecoutez maintenant les premières révélations de « l'Être astral ».

. . . . . .

CONSTITUTION DE L'ÊTRE ASTRAL

Depuis combien de temps étais-je mort ? Je l'ignore. La notion du temps avait à ce point changé d'aspect depuis ma transformation, qu'il m'eût été impossible de concevoir une durée d'après mes idées antérieures. J'avais vaguement souvenir d'une sorte de léthargie demi-consciente qui avait duré jusqu'au moment présent. Je me souvenais aussi du mal qu'il m'avait fallu pour m'habituer progressivement à voir, à entendre, à penser et surtout, chose étrange, à *voir penser* sans aucun des organes matériels dont l'usage m'était familier sur terre. Et je compris par quelle sagesse providentielle ces organes de matière grossière avaient disparu, car ils n'auraient pu ni contenir ni supporter la lumière intense qui s'échappait de tout mon être; mon corps en effet était entièrement lumineux; mais il avait conservé presque complètement la forme de mon enveloppe terrestre. Une lumière diffuse s'échappait de mon corps encore très faible d'intensité cependant; car je naissais à peine à mon nouvel état et mes moyens d'action étaient singulièrement transformés.

La volonté, que j'avais heureusement développée de mon mieux sur terre, était le moteur véritable de mon nouvel organisme et le *désir* constituait le pivot de toutes les actions. En effet la locomotion était instantanée, et il suffisait d'avoir le désir d'aller en tel endroit de ce monde nouveau et de donner un léger coup de volonté pour être instantanément à l'endroit désiré. Cette absence de transition entre le point de

départ et le point d'arrivée est une des plus difficiles des sensations à concevoir pour un homme terrestre. En rêve, alors que j'étais incarné, il m'était souvent arrivé de voler dans des paysages de la Terre et cette sensation de bercement dans l'air ne peut donner qu'une idée grossière du bonheur éprouvé dans ces ces déplacements instantanés. De même le sens du toucher était totalement aboli dans mon nouvel état; il suffisait de porter son attention sur un arbre par exemple pour en saisir les moindres détails. Si j'osais employer une image grossière je dirais que je touchais avec ma vue. La lumière et l'air étaient les seuls aliments dont eussent besoin nos organismes dans ce monde singulier; car, si j'ai dit que nous n'avions plus rien de matériel ici, j'ai légèrement exagéré. J'aurais dû dire que la matière était à tel point évoluée qu'on aurait difficilement reconnu dans l'enveloppe lumineuse qui nous constituait la boue sombre utilisée pour un pareil usage sur terre. Ainsi le sens du toucher et son annexe le sens du goût avaient disparu en même temps que la forme de notre nouveau corps avait subi une légère transformation par l'effilement du ventre qui, devenu inutile, s'était presque complètement atrophié. Parmi les sens réceptifs, la vue et l'ouïe avaient pris une singulière acuité, de même que l'odorat, dernier vestige de notre forme terrestre. Mais de nouveaux sens étaient nés. La vue en se transformant avait permis la naissance de la faculté de voir l'intimité des choses en pénétrant dans leur lumière propre; mais ce qui me ravissait et m'effrayait en même temps, c'était la faculté, si nouvelle pour moi,

d'entendre penser les autres quand ils le voulaient; surtout les êtres astraux plus anciens que moi sur ce monde. L'intuition si obscure sur terre avait pris une telle amplitude que les sentiments en arrivaient à remplacer presque toujours les sensations dans notre vie courante. Voilà pour les organes de la sensibilité.

Si j'essaye maintenant de décrire mes organes d'action, je devrai faire de bien grands efforts pour être compris de ceux qui sont encore incarnés.

Sur terre je pouvais agir sur l'extérieur de quatre façons: par la marche (jambes), par le geste (bras), par le verbe (larynx) et par le regard (œil). De même que le toucher a disparu, la marche n'existe plus et le geste s'est singulièrement transformé. Quand je veux agir sur un point sans m'y transporter, il me suffit d'étendre les bras vers un objet, et aussitôt une traînée de lumière colorée sort de mes mains et va se mêler à la lumière de l'objet. Je reparlerai tout à l'heure de cette lumière, caractéristique des choses. Le regard est ici *moteur* et tout est mis en mouvement par le regard. Ce mouvement est entretenu, s'il en est besoin, par la lumière personnelle de l'opérateur. Mais la plus belle de mes nouvelles facultés, la faculté presque divine, c'est la puissance de transformer une idée en un être réel par la parole. J'avais souvent lu sur terre cette phrase · *le verbe est créateur*, mais ce n'est qu'ici que j'ai pu en saisir toute la portée. Si une idée que je viens de concevoir me semble belle, il me suffit de l'*évoquer* à la vie par mes paroles et aussitôt l'idée, en m'empruntant un peu de ma lumière, prend corps et m'apparaît. Cela cause

bien une légère fatigue; mais comment comparer ce travail agréable à la peine terrible qu'il faut sur terre pour forcer la matière à prendre les formes d'une idée, même aussi vulgaire que celle d'une table. C'est ici seulement que j'ai pu admirer à leur juste valeur les efforts inouïs des artistes de la terre qui viennent parmi nous chercher leurs idées, ainsi que je le dirai tout à l'heure. Mais ce qui indique que partout la sombre fatalité exerce son empire, c'est que ces formes vivantes, créées ici par chacun de nous, sont éphémères et qu'après chacune des douces léthargies, qui sont pour nous ce que le sommeil est pour vous, rien ne subsiste plus des créations de la veille. Nous sommes condamnés ici, du moins à ce qu'il me paraît, à l'éternel travail de Pénélope. Toutefois notre part de joie est assez grande pour que je ne m'arrête pas à médire de ces bienfaits. Car nous pouvons atteindre à une telle perfection dans nos créations idéales par l'emploi de la prière, que je ne puis essayer de vous en donner même une idée approximative.

Voilà, en quelques mots, le résumé de ma constitution physique; parlons un peu maintenant du milieu qui m'entoure.

LE « PAYSAGE ASTRAL »

Sur la terre tout est obscur sur un fond vaguement lumineux, et c'est en s'accrochant aux parois des corps que la lumière terrestre permet de contempler leurs couleurs ou leurs formes. Ici tout est lumineux sur fond

d'un bleu sombre, et chaque objet comme chaque être possède sa lumière propre. Aussi m'est-il presque impossible de vous donner une idée d'un paysage astral. Pardonnez-moi donc d'avance mes inévitables obscurités.

En ce moment j'aperçois à mes pieds les petites lumières faibles et aux couleurs tranchantes qui sont nos débris minéraux, nos pierres. Entre elles montent, effilées et nombreuses, les tiges illuminées de mille plantes dont les fleurs se distinguent par des couleurs aussi multiples qu'éclatantes. De temps à autre l'éclair rapide d'un insecte qui passe, trouble seul l'harmonie des tons si divers et cependant si doux. Plus un être est élevé dans la hiérarchie naturelle, plus la lumière qu'il dégage est intense, aussi le passage d'un être humain illumine-t-il toujours la nature qu'il traverse aussi vite que l'éclair, à moins que sa volonté ne le porte à ralentir sa course. Car si j'ai parlé de cette faculté que nous possédons de nous trouver sans transition à l'endroit désiré; il faut aussi que vous sachiez que nous pouvons à notre gré ralentir notre marche; mais alors nous nous déplaçons en volant, par la seule impulsion volontaire, à travers l'espace. Mais revenons à la prairie que je vous décrivais. Cette prairie est bornée par une vaste forêt dont les grandes lumières végétales s'étendent fort loin devant moi. Au-dessus de ma tête, le sombre Océan éthéré roule ses flots fluidiques, car notre monde est partout limité par cet Océan dont les courants, plus légers cependant que l'air terrestre, sont assez formidables pour entraîner dans leurs vertiges les êtres

dont l'astralité n'est pas encore complètement dégagée. C'est lui qui nous sépare du monde terrestre, et c'est entre lui et la terre que commence la région de la lumière élémentaire, celle que vous voyez, et dans laquelle baignent les êtres les plus inférieurs de notre monde, les larves multiples et polymorphes, chargées de dissoudre toutes les traces de matière terrestre dont le moindre reste rendrait ici l'existence impossible. Ce sont ces courants terribles qui s'opposent d'une si grande façon aux efforts que nous pouvons faire pour communiquer avec certaines d'entre les âmes encore incarnées sur terre. C'est par suite d'un désir d'une intensité peu commune et parce que j'ai été appelé au même instant par ta prière que j'ai pu, ô mon cher enfant, pénétrer jusqu'à ton entendement mais le courant astral devient trop violent et je suis obligé de disparaître. — Prie. — Espère et je reviendrai.

. . . . . .

Plus d'une année après nous eûmes la joie grande de reprendre les chères études interrompues et voici les résultats de nos nouvelles recherches.

. . . . . .

L'AMOUR ASTRAL

« Enfant du rêve, je te retrouve enfin et je me hâte de te décrire de mon mieux mes nouvelles impressions. Quelle transformation s'est opérée en mon être ! Quand autrefois j'eus le bonheur de communiquer avec une âme incarnée, il me fallut d'abord perdre

dans le tourbillon astral les parcelles de matière qui s'étaient attachées inévitablement à moi. De là une souffrance que je subis courageusement, comme je subirai celle que nécessitera ma nouvelle conversation ; car le sacrifice est la loi divine dans tous les mondes et l'amour m'a appris à rechercher le sacrifice.

J'ai aimé, et l'âme sœur qui s'est dévouée pour moi m'a permis de saisir de nouveaux et de grands mystères que je m'efforcerai de révéler. Mon évolution était lente et ma lumière était toujours peu intense quand je vis apparaître devant moi un être dont la clarté rayonnante et pure me combla de crainte et d'admiration. Un sentiment inconnu s'éveille alors en moi, et je projette vers cet être un rayon tout chargé d'ardents désirs ; mais mes efforts sont vains, et une volonté très douce mais plus forte que la mienne s'oppose à mon action. Puis subitement la vision merveilleuse disparaît et j'entends : « Sache mériter l'amour de l'âme sœur. »

L'amour, idée nouvelle pour moi dans ce monde, pourrais-je jamais le mériter ? Et dans l'impossibilité de revoir l'être étrange dont la volonté douce paralysait tous mes efforts, j'évoque à la lumière l'image de mon désir et de ma douleur. Et devant moi tourbillonne une portion de ma lumière, et cette lumière prend forme, et je vois naître une création merveilleuse, que je contemple avec admiration :

« O mon idée, ô mon enfant, quelle puissance est la mienne qui me permet de te créer si belle. Mais le sombre Destin va trancher le fil de tes jours dès ce soir et jamais peut-être l'amour ne viendra plus me

permettre de te concevoir aussi radieusement éclatante, ô mon idée, ô toi l'enfant du plus beau de mes rêves. Va-t'en vers ELLE, cherche sa lumière et porte lui toutes mes souffrances et tous mes espoirs. »

Mon idée vivante disparaît aussitôt, et je pense à celle qui doit, si j'en suis digne, me révéler les mystères de l'amour divinisé. Une harmonie très douce monte vers moi, voici SA lumière à ELLE enveloppant de ses feux éclatants ma créature qui s'avance vers moi. Puis SA voix : « Que ma lumière se fonde en la tienne pour immortaliser ta belle idée, ô mon amour, ô pauvre être abandonné. » Elle apparaît et la Nature s'illumine des éclairs de notre joie !

Alors j'ai su que l'amour d'une femme rend immortelles les idées vivantes créées par nos désirs et nos volontés.

Et quand, dans un éclair de foi, une âme de la terre, artiste, savant ou poète aimante de ses désirs notre monde, quand passant à travers les tourbillons de l'Océan astral, son appel et sa prière montent jusqu'à nous, c'est une *idée vivante* fille de notre amour qui va illuminer le génie de l'homme terrestre et qui devient l'IDÉAL qu'il doit réaliser sur la terre ennemie et perfide.

Tel est le grand mystère de la naissance de votre génie par notre amour. Révèle, enfant de notre rêve, mes paroles à tes frères ; prie, travaille, espère et bientôt je reviendrai, car maintenant je vais m'épurer par la souffrance. Adieu.

. . . . . .

Telles sont les paroles de l'Etre astral. Histoire

ou légende, réalité ou rêve, je les dédie aux artistes et à ceux qui savent.

PAPUS.

LES MYSTÈRES D'ELEUSIS

§ I. — EXOTÉRISME.

Selon la grande majorité des historiens, les mystères de Cérès étaient une dérivation ou une copie des mystères d'Isis, comme les mystères de Bacchus rappelaient ceux d'Osiris.

Saint Epiphane en fait remonter l'institution jusqu'au règne d'Erechtée (XXe siècle av. J.-C.) ; d'après Hérodote, ce furent Danaüs et ses filles qui apportèrent d'Egypte les Thesmophories (1520-1580, av. J.-C.). Enfin la chronique de Paros fixe au commencement du XVe siècle l'institution définitive des Eleusinies. Ils se perpétuèrent, en s'altérant, jusqu'au IIe siècle après Jésus-Christ.

On distinguait les petits mystères et les grands mystères. Les premiers se célébraient sur les bords de l'Ilisus ; les autres, dans un temple bâti vers le règne de Pandion II et détruit par Alaric, en 396. Il était de fort grandes dimensions ; le sanctuaire à lui seul pouvait contenir autant de monde qu'un théâtre ; il comportait beaucoup d'ouvrages accessoires : cryptes, galeries, souterrains, pièces d'eau, etc.

*
* *

ORGANISATION SACERDOTALE. — Les mystères d'Eleusis avaient de fort bonne heure revêtu un caractère local, non seulement politique, mais aussi scientifique et religieux, comme nous le verrons plus tard en examinant leurs symboles. On exigeait du néophyte, pour être admis à l'initiation, la qualité de citoyen d'Athènes, une pureté parfaite de corps, de cœur et d'esprit ; il fallait que sa vie ait été heureuse et juste.

Les magiciens étaient exclus de l'initiation, et les criminels devaient être purifiés par le sang d'un jeune porc.

Tous les Athéniens étaient tenus de se faire initier avant la mort. Parmi les enfants qu'on initiait, un seul pouvait être reçu aux dernières révélations. Il était appelé l'*enfant du sanctuaire*,

Il existait des pénalités sévères contre les profanateurs, comme en témoigne l'histoire d'Alcibiade.

La police générale des Eleusinies était placée sous la direction de l'*Archonte-Roi*, aidé par quatre administrateurs ou *epimélètes*.

Le personnel sacerdotal se divisait en trois grandes classes :

1° Les prêtresses ;

2° Les prêtres supérieurs ;

3° Les ministres inférieurs.

A. Au premier rang, il faut nommer l'*Hiérophantide*, prêtresse de Cérès Chthonienne (du centre de la

terre) ; on l'appelait aussi *Prophantide*, simplement la Prêtresse ; il lui était permis de se marier.

B. Il y avait quatre prêtres supérieurs :

1° L'*Hiérophante* : d'un âge avancé, d'un aspect vénérable, il devait mener une vie chaste et vertueuse ; il appartenait à la branche aînée des Eumolpides.

2° Le *Dadouque* : sa fonction était de porter les flambeaux. Il pouvait se marier (1).

3° L'*Hiérocéryx* était le héraut sacré ; il écartait les profanes, accompagnait les lampadophores, aidait la femme de l'archonte-roi.

4° L'*Epibome* ou assistant de l'autel réglait les détails du sacrifice.

Les trois premiers de ces sacerdotes devaient appartenir aux familles, primitivement unies des Eumolpides et des Ceryces (2).

C. Parmi les ministres inférieurs, on peut citer :

L'*Iacchagogue*, qui conduisait les mythes à la procession d'Iacchus.

L'*Hydrane*, qui purifiait les récipiendaires.

Le *Daïrite*, ministre de Proserpine.

Le *Courotrophe*, ministre de Cérès, des chanteurs, tous de la famille des Lycomèdes.

Les *Spondophores*, chargés des libations.

Les *Pyrophores*, chargés du feu, et les *Panages*, tous attachés au culte mystique de Cérès.

---

(1) Ces deux exemples sont une preuve de ce que dit Papus (*Magie pratique*) sur la continence considérée comme moyen périodique d'entraînement total de l'être humain.

(2) Ce furent ces familles qui instituèrent les mystères.

Terminons cette liste en citant :

Le *Licnophore*, qui portait le van mystique, l'*Hiéraule*, ou joueur de flûte ;

Les *Neocores* : décorateurs des autels extérieurs et enfin les *Exegètes*.

Particularité remarquable, tous ces prêtres étaient vêtus de robes de pourpre, le front couronné de myrte et ceint de bandelettes de lin. On sait quelle était la signification du rouge dans l'ancienne symbolique.

Ils étaient en outre *hieronymes*, c'est-à-dire qu'ils perdaient leur nom civil pour revêtir celui de leur fonction au moins pendant le temps qu'ils l'exerçaient.

Genèse des mystères. — La première condition nécessaire à l'essai d'interprétation que nous allons tenter est de rechercher le principe des mystères grecs. Pour cela, nous ferons appel aux théories de Fabre d'Olivet.

Ce furent les Phéniciens qui colonisèrent la Grèce, et la peuplèrent en même temps que les rivages plus éloignés de la Méditerranée. Ils imposèrent au pays conquis une nomenclature géographique de leur choix ; et ces noms, ils ne purent les tirer que du fonds presque inépuisable de leurs légendes hiératiques ; car, à cette époque reculée (30 siècles av. J.-C.), la vie sociale s'alimentait entièrement aux sources sacrées des temples.

Or l'étude du culte des peuples de l'Asie-Mineure montre qu'ils avaient perdu, au point de vue théologique, la notion occulte de l'Unité insondable de Dieu, dont ils n'adoraient plus que les manifestations

(nature naturante et naturée). L'ancienne symbolique nous permet d'affirmer que ces peuples, dont l'emblème était la colombe rouge, le ♉ zodiacal, la truie (d'Ilion), avaient cru à la préexcellence du principe femelle sur le principe mâle. Ainsi donc, les enseignements que leurs colonies emportèrent dans l'Hellade furent *ioniens* d'essence et de forme (1).

Essayons maintenant de retrouver les traditions importées des côtes de l'Asie sur celles d'Europe, dans la langue et les légendes des colonies, des Hellènes en particulier.

D'après les anciens historiens, les divinités si diverses de la Grèce furent l'œuvre primitive d'*Olen ;* or ce nom, ramené à sa racine primitive, signifie : l'*Etre universel*. Deux principaux cultes s'opposèrent tout d'abord : celui des Thraces, dont le souverain pontife résidait sur le Caucase (*Kau-kajon*, *Gog-hayoun*), et celui des Grecs proprement dits, dont le temple était à Delphes, et le lieu sacré le mont Parnasse.

Ce dernier était rendu à Apollon et à Diane, c'est-à-dire au Soleil et à la Lune ; le premier s'adressait à Bacchus ou Dionysos et à Cérès ou Deméter.

Or, si le mot *Thrace* signifie en effet l'espace éthéré (ת-רקיע), comme le pense Fabre d'Olivet, nous pouvons conclure que la doctrine des mystères éleusiniens avait une origine céleste ; tandis que celle de Delphes, enseignée, dit la tradition, par la Terre et

(1) Après d'Olivet je ferai remarquer les concordances étymologiques : *Hellas-Helen*, la Lune ; *Javan*, la Grèce ; *Ionie*, יון (la faculté plastique universelle, ♀ cosmique).

sa fille Themis, n'était qu'une sorte de panthéisme naturaliste.

Si de ces conjectures, on rapproche cette remarque qu'Orphée, Thrace de naissance, avait puisé la sagesse aux cryptes mystérieuses des temples d'Egypte, on peut croire qu'il fut le réformateur providentiel ramenant à leur pureté primitive le culte et la science hellènes, que les tendances naturalistes de la race avaient profondément modifiés.

Enfin rappelons les détails suivants. A Eleusis, la prêtresse avait le pas sur l'Hiérophante, les vêtements sacerdotaux étaient tous de pourpre, l'animal symbolique, dont on multipliait l'offrande, était le porc, etc.

Tout cela prouve qu'Eleusis était un collège d'initiation embrassant seulement les deux premiers des quatre ordres de la science antique (1).

Vers les solitudes abruptes du Caucase, se trouvait le centre spirituel où étaient révélés les suprêmes arcanes de l'Astrologie, de la Théogonie et de la Théurgie.

---

(1) Voici quels étaient ces quatre ordres, en commençant par le plus inférieur :

ה Sciences naturelles et physiques, jusques et y compris la connaissance de l'âme de la Terre. Art : L'Alchimie. Enseigné dans les petits mystères d'Egypte.

ו Les sciences androgoniques ; Art : la Psychurgie. Dans les mystères d'Horus, d'Hermès, de Mithras, de Bacchus, etc.

ה Les sciences cosmogoniques : l'Univers. Art : l'Astrologie. Mystères d'Osiris.

ו Les sciences théogoniques. Art : la Théurgie. Union de l'Ame et de l'Esprit. Dernières révélations occultes.

(Cf. *Mission des Juifs*.)

***

Les petits Mystères. — Nous allons décrire rapidement la série des cérémonies symboliques que l'on célébrait à Eleusis, en donnant leur signification andrologique.

Les petits mystères se célébraient six mois avant les grands ; mais leur époque précise n'a jamais pu être retrouvée par les savants, parce qu'elle était déterminée non par le calendrier ordinaire, mais au moyen des correspondances mystiques du Zodiaque. Nous avons de fortes présomptions pour croire que les petits mystères se célébraient sous le Cancer, et les grands sous le Capricone.

Avant tout, chaque initié était tenu de faire à la déesse le sacrifice propitiatoire d'un jeune porc qu'il avait lavé auparavant dans la mer.

Il ne nous reste, sur les cérémonies des petits mystères, aucun renseignement précis ; nous savons qu'ils se célébraient sur les bords de l'Ilissus, qu'on s'y préparait par des ablutions, qu'on faisait jurer le secret aux néophytes, et, après d'autres prières dites en se tenant sur les peaux des victimes immolées à Jupiter Ctésius, ces derniers recevaient le titre de *mystes*.

Il est probable qu'on y enseignait l'évolution de la nature physique, mais on ne peut rien avancer de certain à ce sujet.

Les grands Mystères. — Un stage d'un an au moins était indispensable avant d'être admis à la grande initiation ; nous avons vu précédemment les conditions nécessaires pour y être admis.

La tradition affirme que les rites en furent fixés par Orphée, Musée et les Eumolpides (1), et les écrivains anciens assurent leur identité avec ceux des mystères d'Isis. Les auteurs ne s'accordent pas sur le nombre des degrés d'initiation ; on en a compté 2, 3, 4, 5 et 7. Ceci est d'ailleurs peu important ; ce qui l'est plus c'est le symbolisme des cérémonies accomplies pendant cette neuvaine mystérieuse. Nous allons essayer d'en esquisser un aspect.

§ II. — L'Esotérisme (1).

D'après les néo-platoniciens, voici l'interprétation que l'on peut donner du mythe de l'enlèvement de Proserpine. Cérès (Rac. phénicienne : שרר ou הר, *la prééminente, la reine*) est le symbole de la partie intuitive de l'homme, ce que nous appelons actuellement l'esprit ; elle est sœur de Jupiter (le Destin) ; ce qui signifie que l'Homme et le Destin sont des puissances égales.

Comme femme de Jupiter, Cérès devient la mère de Proserpine ou Persephone (Rac. phénicienne: פר, un fruit ; סף, ce qui est final, le comble, le faîte ; און l'être en général). Interpétant ce mythe au point de vue androgonique, nous voyons que l'Esprit immortel de l'homme, lorsqu'il se laisse opprimer par la puis-

(1) D'Ollivet. *Essence et forme de la poésie.*
(1) Bibliographie : Taylor, *Eleusimian Bacchicand mysteries. Art magic.* — Minutius Félix, Claudien, Philon, Porphyre, etc.

sance implacable du Destin, génère cette créature (*Coré*) ce « germe caché dans le sein de la terre » (selon le symbolisme de Porphyre), qui sera entraînée dans les tourbillons du Temps et les abîmes de l'Espace, jusqu'au plus profond des Enfers, avant de pouvoir remonter à sa source divine.

Partant de ces données primordiales, nous allons exposer l'histoire des malheurs de Cérès en même temps que nous dévoilerons un de ses sens ésotériques, l'intermédiaire.

Le tableau suivant est un essai d'interprétation des personnages de ce drame; il est à remarquer qu'on ne trouve, dans les écrivains antiques, sauf dans Plutarque, d'allusions qu'au sens terrestre de ces symboles.

PERSONNAGES	SENS GÉOGONIQUE	SENS ANDROGONIQUE	SENS COSMOGONIQUE
Cérès.	Demeter. La Terre-Mère	L'Esprit de l'homme (immortel, conscient).	La Nature naturante
Proserpine.	Le germe caché dans le sein de la Terre.	L'âme de l'homme.	La Nature naturée
Pluton.	Les Enfers	Le Corps Le Moi	La force compressive

Abordons le récit des malheurs de Cérès :

Craignant que des violences ne fussent faites à Proserpine, à cause de son admirable beauté, elle envoie cette dernière en Sicile et lui assigne pour demeure un palais bâti par les Cyclopes. Cérès se retire dans le temple de Cybèle, mère des Dieux.

Ainsi la première cause de l'involution de l'âme réside dans l'abandon qu'elle fait d'une vie purement spirituelle ; de là elle passe dans la demeure des *Cyclopes* c'est-à-dire des êtres enterrés, ensevelis, réfléchis sur eux-mêmes.

(Rac : שוך enterrer, ensevelir ; לפ retour sur soi, réaction, réfraction). A peine séparée de sa mère, l'âme se reposant sur soi-même commence donc déjà à acquérir la conscience.

Le nom de *Cybèle* ramené aux rac. primitives (אל-שב) doit désigner la personnification et la déification de la « réintégration » mystique (1).

Jupiter ordonne à Vénus de se rendre auprès de Proserpine, et de la tirer de sa retraite ; Pluton doit l'aider dans cette entreprise, et, pour enlever de l'esprit de la jeune déesse toute idée de défiance, Vénus se fait accompagner par Diane et Pallas.

Le Destin développe dans l'Ame à peine éveillée à la Conscience les premiers ferments du Désir, qui travaille silencieusement et sans relâche à précipiter la « Vierge » dans le torrent fatidique de l'Involution ; le Désir s'insinue jusque dans la faculté rationnelle (Minerve) et dans la vertu végétative (Diane) de l'âme.

(1) Tout être créé, ayant achevé son Involution, devient un Dieu un idéal pour ceux qui lui sont inférieurs, à un point quelconque de sa réintégration.

Les trois déesses trouvent Proserpine occupée à broder, pour sa mère, la représentation du chaos et les tableaux de la formation du monde.

L'âme est peu à peu éblouie et fascinée par le spectacle illusoire de la beauté des formes, de la Maya céleste, dont elle développe peu à peu les multiples procès.

Oubliant les ordres de sa mère et selon les perfides conseils de Vénus, Proserpine sort de sa retraite et se mêle aux jeux d'une troupe de nymphes qui cueillent des fleurs dans les vertes prairies.

L'âme a fait le pas décisif qui l'amène dans le monde de la génération ; elle n'en aperçoit encore que les formes les plus hautes (les nymphes et les fleurs) ; elle se met à les aimer.

Pluton survient tout à coup, surprend Proserpine près d'un figuier sauvage, et l'enlève malgré la résistance de Minerve et de Diane. Jupiter empêche les deux dernières déesses de porter un secours efficace à la jeune vierge, qui est

Pluton, symbole de la force enveloppante et obscurante de la matière (1), parvient à se rendre maître de l'Ame malgré une dernière résistance de celle-ci et de ses facultés. L'âme est donc pénétrée par la matière, et ses lumineuses

(1) *Pluton :* la racine centrale de ce mot est לט ou לוט, toute réclusion, tout enveloppement, ce qui cache en agglutinant ; la signification en est étendue par l'affixe און et précisée par l'article emphatique פ.

emportée dans les Enfers, et y devint l'épouse de Pluton.

La Nuit veille près de la couche nuptiale.

radiations seront désormais occultées, jusqu'à ce qu'elle se débarrasse de ses entraves.

Mentionnons dans cet épisode les deux symbolismes du figuier sauvage, et du mariage (comme moyen de la chute).

Sous la figure d'une vieille femme (symbole du long espace de temps nécessaire à l'involution de l'âme) Cérès ceinturée d'un serpent, et portant une torche à chaque main, parcourt divers pays, la nuit, sur un char traîné par des dragons.

L'Esprit cherche alors à recouvrer sa suprématie sur l'âme, en déployant ses activités dans l'espace (les pays parcourus par Cérès) et dans le Temps (les Dragons); il se guide sur la loi du Binaire (les deux torches) qu'il harmonise au moyen de sa propre initiative.

Cérès, exténuée, s'assied au bord d'un puits et y pleure accablée de douleur.

Les cris et les pleurs de la déesse symbolisent les opérations providentielles de l'intelligence sur une nature mortelle et les douleurs qui en résultent.

Ici le récit des aventures de la déesse offre dans chaque historien des différences notables (1). En voici

Ces opérations consistent à purifier par le feu les productions les plus hautes de la terrestréité.

(1) Cf. Apollodore, le pseudo-Homère, saint Clément et Arnobe.

le résumé. Cérès arrive chez un roi dont elle soigne le fils, pour le rendre immortel; elle le laisse tomber dans le feu par inadvertance, et les cris des parents du nourrisson, empêchent qu'il ne puisse atteindre cette immortalité. La même aventure arrive à Isis, chez le roi de Byblos.

L'immortalité n'est acquise à ces dernières que lorsqu'elles ont rompu toutes leurs attaches avec le monde inférieur.

Nous avons tenté d'exposer le symbolisme du mythe de Cérès; essayons, d'après les trop rares indications que l'on peut recueillir aujourd'hui, de restituer comment il était réparti dans le Novenaire sacré de l'*Initiation*.

D'après Hesychius, on appelait le premier jour des mystères *Argumos* (assemblée); il s'écoulait en purifications, libations, sacrifices propitiatoires, etc.

Le second jour avait lieu la course nocturne des initiés jusqu'au bord de la mer, dans laquelle Hiérophante les invitait à se plonger. Quand l'âme tombe des profondeurs célestes du Zodiaque dans l'orbe de Saturne, elle s'enfonce pour la première fois dans la matière, dont le symbole est l'eau.

On peut supposer avec juste raison, bien qu'il ne nous reste aucun document précis à ce sujet, que les jours suivants retraçaient la chute de l'âme dans les autres orbes planétaires.

Voici les rites principaux qui se célébraient pendant les troisième, quatrième et cinquième jours.

Selon Clément d'Alexandrie, on faisait prononcer aux néophytes la déclaration suivante : j'ai jeûné, j'ai bu le cycéon; j'ai retiré ce qui est dans le ciste et l'ai placé dans le calathus, puis j'ai pris ce qui est dans le calathus et l'ai mis dans le ciste. Le calathus contenait des gâteaux, des feuilles de lierre, des férules, de la moelle d'arbres, la figure d'un dragon consacré à Bacchus et des fruits, parmi lesquels des grenades qu'il était interdit aux initiés de manger; cette corbeille symbolisait, on le voit, les productions de la vie matérielle.

Le ciste au contraire, selon l'hymne de Callimaque, contenait les figures d'un serpent, d'un œuf et d'un phallus d'or, symboles de la vie, des germes et des forces immatérielles.

Accomplir le rite précité, c'était donc reconnaître ésotériquement que l'âme est descendue d'une condition de vie supra-matérielle, condition qu'elle peut atteindre de nouveau en vivant selon les lois de l'Esprit.

Des danses symboliques, des sacrifices amenaient le néophyte jusqu'au sixième jour de son initiation. Il paraît que c'est alors qu'on célébrait la grande cérémonie de l'époptée (1).

Les initiés formaient une procession dite d'Iacchus (2), dans laquelle le van, le calathius, le rhombe et le ciste étaient promenés solennellement; ensuite

(1) D'ap. les *Recherches* de Sainte-Croix.
(2) Iacchus, l'astre qui éclaire les mystères nocturnes (Aristophane).

ils étaient éclairés par la *photagogie* (apparition de la lumière), qui leur procurait l'*autopsie* (contemplation) de l'*épiphanie* ou présence des Dieux.

L'étude du nom d'*Iacchus* va probablement nous indiquer la signification de ces rites. Ce dieu, qu'il ne faut pas confondre avec Bacchus, était le fils de Cérès et de Jupiter, le génie des mystères (*Strabon, Saint-Clément*). Son nom se compose de celui de la force ignée (*koush*, כש) concrétée par la syllabe *Iac* (יכ); c'est le feu de la volonté, la *krija sakti* des Indous, par qui s'ouvrent les yeux spirituels, et dont les flèches atteignent « la citadelle ignée ».

Dans la pure atmosphère de l'enceinte sacrée, constamment éthérisée par le séjour d'adeptes puissants, l'âme du myste voyait se déchirer peu à peu le voile qui lui cachait les mystères de la seconde mort (1); C'est alors seulement qu'il avait droit au titre de voyant ou d'épopte. Le septième jour tout entier se passait dans cette contemplation. Le huitième jour, une nouvelle illumination était accordée au candidat; il apprenait comment l'âme tombait dans l'orbe lunaire pour quitter définitivement sa patrie céleste. Le neuvième jour, on rappelait l'incarnation de l'âme, son union à un corps matériel. Les initiés faisaient des libations au moyen de deux vases de terre placés l'un à l'orient l'autre à l'occident de l'autel. Selon Proclus, le premier de forme oblongue était consacré à la terre; ce rite signifiait la chute de l'âme d'une

(1) Voyez dans Plutarque le parallèle entre la mort et l'initiation.

forme céleste, sphérique, à une forme terrestre, conique.

Les initiés sortaient de l'enceinte d'Eleusis par le temple d'Iacchus situé au N.-O. L'hiérophante les congédiait par ces trois mots mystérieux qui ont dérouté de tous temps la curiosite des érudits.

Kanx om Pax

M. de Sainte-Croix et après lui Saint-Yves d'Alveydre les croient dérivés des mots sanscrits :

Kanscha, qui signifie l'objet des plus ardents désirs;

Aum, le nom mystérieux de l'Atma.

Pakscha, qui veut dire échange, rangée, plan, fortune, devoir.

Nous laissons à ceux de nos lecteurs qui auront pénétré assez profondément le génie de la langue sacrée de l'Inde, le plaisir de trouver e véritable sens de ces trois mots.

Nous n'avons exposé qu'un des trois sens de l'initiation éleusienne : celui de l'involution de l'âme. Les rites précédemment décrits peuvent s'appliquer à l'évolution de l'âme, c'est-à-dire à la description des phases successives de son illumination. Enfin une troisième interprétation peut en être donnée si on applique ces symboles à la vie de la Nature.

SÉDIR.

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

L'ESPRIT DES RACES JAUNES

LES SEPT ÉLÉMENTS DE L'HOMME

ET LA PATHOGÉNIE CHINOISE

L'ivresse physique peut être résumée en l'ivresse du vin, ou de tout alcool. L'ivresse intellectuelle peut se résumer en celle de l'opium (mais non pas en celle de la morphine ou autres stupéfiants, dont les effets ne sont pas du tout analogues, car ils agissent d'abord sur les inférieurs, ensuite seulement sur les supérieurs).

Les schémas des ivresses sont surérogants, c'est-à-dire que l'effet de la Vie Normale n'est pas arrêté par eux, mais qu'il faut, pour avoir la véritable vie du composé humain sous les influences en question, superposer les schémas des Ivresses sur le schéma de la Vie, sans faire influer les graphiques des unes sur le graphique de l'autre. C'est ainsi que, dans l'existence, l'influence des Ivresses vient se superposer

momentanément aux influences vitales des organes.

Dans le cas des ivresses physiques, le symptôme est un accroissement de chaleur dans le sang, et de vitesse dans sa circulation. C'est en effet dans l'élément *Mau* que l'ivresse alcoolique a son ingressus d'influence. Le calorique et le mouvement, introduits dans l'alcool par l'organisme, se portent immédiatement sur le nodus physique, qu'ils accélèrent, et dont ils augmentent l'amplitude. Dans ces conditions, le *Khiphoi* ne suffit plus, avec sa valeur ordinaire, à réglementer le nodus ; et, pour éviter tout trouble direct, il fait appel à une quantité de *Khi*, correspondant à la quantité d'influence extérieure introduite ; cette quantité de *Khi* vient à son secours, et détermine une marche superficielle normale des inférieurs, mais avec un exhaussement de température, dû à l'accroissement quantitatif du tourbillon. Cet exhaussement et cette accélération déterminent la cirrhose. — Or le *Thânkhi* voit sa composition s'altérer, et le *Thân* devenir, à l'inverse de la Norme, l'élément dominant ; la quantité de *Thân*, correspondant à la quantité de *Khi*, qui a quitté le *Thânkhi*, se trouve libre et s'égare en *Tinh*, où elle cause le dommage accoutumé ; c'est le délire et l'agriothymie des Ivresses. Si l'influence extérieure augmente encore, la température du tourbillon sanguin augmente aussi, et, de même, la quantité de *Thân* libéré ; au delà d'une limite, que la thérapeutique arrive facilement à déterminer, l'état de *l'ivre-mort* paraît, avec, dans le nodus sanguin exacerbé outre mesure, l'attaque nerveuse et la dégénérescence

du cœur, et, dans le nodus intellectuel, privé d'un élément, l'acatalepsie, le délirium tremens, le coma. Pour une raison d'analogie matérielle, un brusque changement de température extérieure, comme le passage subit à un air vif, est préjudiciable à l'organisme en état d'ivresse physique, et mène à la congestion possible.

L'ivresse intellectuelle a son symptôme dans une légèreté singulière apparente des éléments inférieurs, où fourmille une acrodynie douce et passagère. Elle frappe sur le *Thân*, exacerbe les facultés du *Thân-Khi*, excite son activité ; le premier effet est de chasser toute lourdeur d'esprit et tout sommeil, d'éclairer l'intelligence, d'élucider les idées, de rappeler le passé, d'augmenter la mémoire. Mais, pour être maintenu dans ses limites coutumières, le *Thân* en cet état exige une plus grande quantité de *Khi* ; et le *Khi*, avec une intuition instinctive que sa présence est nécessaire, est attiré sympathiquement vers le *Thân* ; il y a donc diminution du *Khiphoi*, et, par suite, ralentissement et refroidissement du nodus sanguin, qui se manifeste immédiatement (dans les pays chauds surtout) par l'adiaphorèse. Si l'influence augmente encore, la clarté du *Tinh* impondérée peut aller jusqu'à l'hallucination (extase, dédoublement, bilocation, et tous autres phénomènes psychiques). Par analogie réflexe, l'achromasie survient, l'anémie s'empare du corps, qui se dessèche, se cachectise, et peut descendre jusqu'à la misère physiologique tabide la plus irrémédiable.

On voit déjà ici (cette observation rigoureuse

amène déjà une conséquence pratique) ce qu'on verra dans l'étude des toxiques lents de l'Orient, à savoir : que nul n'a menti en déclarant l'opium le Népenthès Universel, et que toutes les guérisons, tous les soulagements, et aussi tous les éclaircissements intellectuels peuvent être procurés par un usage de la drogue adéquat au résultat cherché, mais d'un dosage scrupuleux, et d'une utilisation peu fréquente. Et il est vrai également que l'abus, ou même l'excès passager, peut amener des désordres graves. Il en faut donc toujours user avec sagesse et discernement, au cas opportun. Mais il est à remarquer, dès maintenant, que l'ivresse (ou mieux l'exacerbation) de l'opium ne peut en rien être comparée aux ivresses de l'alcool, pas plus qu'un intellectuel à un animal, puisque la première satisfait aux curiosités de l'esprit, tandis que l'autre assouvit les appétits désordonnés de la brute.

On remarquera en outre que l'usage de l'alcool à dose enivrante est pernicieuse tout autant que l'abus, auquel il conduit fatalement ; tandis que l'usage de l'excitation par l'opium est salutaire parfois, inoffensif toujours, à la condition que (et cela ne demande pas un bien grand effort de volonté) cette excitation soit maintenue toujours en dedans des mêmes limites.

L'effet de l'abus de l'alcool est la congestion sanguine, le délire nerveux et l'anémie cérébrale : l'effet de l'abus de l'opium est la cachexie corporelle, l'allotropisme nerveux, l'hallucination mentale. On le verra facilement d'ailleurs en comparant leurs schémas au double schéma des folies.

*
* *

La pathogénie orientale entre hardiment dans le domaine des maladies mentales (intellectuelles) et des maladies nerveuses (psychiques). A ces deux classes d'affections elle applique rigoureusement sa méthode déductive de diagnostique diacritique et de traitement. Je ne prétends pas qu'elle réussisse en tout et toujours ; cependant nous verrons, dans les applications pathologiques, que, sous certaines conditions, les *Tong-Sang* orientaux guérissent radicalement l'épilepsie. Il en est de même aux Indes Septentrionales, en Birmanie, au Thibet. Je ne crois pas m'aventurer en déclarant véridique l'hypothèse qui peut conduire à un résultat pratique aussi extraordinaire.

Dans les vésanies, le mal (nous n'avons pas à nous occuper ici des symptômes, puisque le mal est psychique, et que le symptôme ne peut être que physique ou intellectuel), vient directement sur le *Thân*, pour en diminuer la valeur, et pour en arrêter, en son milieu, la marche normale.

C'est ici le cas de noter combien importante est la question de l'entrée morbide, et quelle différence on constate, suivant sa nature, dans les résultats immédiats (comparer, en effet, les maladies qui frappent en premier, soit le *Thân*, pour le diminuer ou l'augmenter, soit le moteur du *Thân*, pour augmenter ou diminuer ses fonctions ou ses modalités, ou son attraction vers le *Khi*, de telle sorte que les premières maladies affectent sa nature même, tandis

que les autres n'affectent que ses manifestations).

La conséquence première de cette diminution d'efficacité du *Thân* est une anémie cérébrale (se localisant dans les troubles de la vision, et plus tard dans ceux de la moelle épinière). La seconde conséquence est celle-ci : le *Thân*, ayant perdu la force nécessaire pour se mouvoir en *Tinh*, n'a rien perdu toutefois de lui-même, et le *Thânkhi* subsiste, psychiquement intact. Il faut donc qu'il se meuve, et il ne se meut plus suivant sa direction normale ; donc il s'éloigne de *Tinh*, et peut aller jusqu'à sortir du composé humain.

C'est d'abord la simplicité, puis les hésitations de langage, puis la perte de l'Association des idées, enfin l'oubli même de l'idée (plutôt que la perte intrinsèque de l'idée), c'est-à-dire l'idiotisme, et la parole, devenue inutile, parce qu'elle n'a plus rien à exprimer, transmutée en cris d'animaux. On remarquera enfin que le nodus sanguin conserve sa vigueur et son mécanisme intacts ; et, en effet, la santé du corps est rarement altérée chez les idiots, et seulement par effet réflexe. Voilà ce qu'indique le schéma de la « folie calme et inerte » : n'est-il pas concordant avec les observations des aliénistes et des directeurs médicaux des maisons de santé ?

Dans la folie furieuse, l'entrée morbide se fait aussi sur le *Thân*, psychiquement. Mais, au lieu d'aller à l'inverse du mouvement imprimé par le *Thanhoa*, le mal vient dans le même sens, et accélère ledit mouvement hors de toute proportion, en exaspérant le *Thân* hors de ses limites.

La première conséquence est que le *Khi*, soulevé par une force anormale, forme un nodus de *Thânkhi*, en plus de celui de la localisation ; il se porte du cœur au cerveau, et la folie apparaît. Si la cause morbide continue, le *Thân* vient encore en excédant de valeur, et, libéré du *Khi*, déjà occupé tout entier, cause les plus grands ravages ; ce sont les accès de délire furieux, de folie sauvage, où tout l'organisme est secoué, et où l'on est obligé de défendre le fou contre lui-même par des moyens coercitifs. Enfin, lorsque cet effroyable état dure longtemps, le *Khiphoi*, ébranlé par ces commotions, abandonne le nodus sanguin, pour venir, — inutilement d'ailleurs la plupart du temps — tenter de rétablir l'équibre psychique rompu. C'est à cette période que l'on remarque l'alanguissement morbide des fous et leur anémie générale.

On voit, au schéma, que la folie furieuse est corporellement plus dangereuse que l'idiotisme, et que, sans compter l'hémorrhagie cérébrale toujours possible au cours des accès, elle offre de nombreuses chances de mort. Mais elle offre une chance de guérison, que la folie calme n'offre en aucun cas.

En effet, toute diminution psychique agissant d'abord sur l'intellectuel, les moyens — non pas de parer préventivement au mal possible — mais de remédier au mal accompli, ne sont pas au pouvoir de l'homme : il n'existe pas, il ne peut pas exister de remède matériel agissant sur l'intellectuel lorsque le médiateur *Thânkhi* a quitté sa localisation et s'est, par suite, soustrait à toute tentative. Il y a là une différence de *nature* entre le but et les moyens,

qui fait que le but ne peut être atteint, et que, si un malheureux atteint d'idiotisme guérit, c'est — suivant la terminologie coutumière — un pur effet du hasard, ou une manifestation spéciale de l'Au-Dessus.

Dans la folie furieuse, au contraire, s'il n'est pas possible, dans les circonstances de la vie ordinaire, d'agir sur le *Thân* explétif, du moins il est possible, en usant presque de violence matérielle, d'agir sur le *Khi*, de manière à le rendre aussi démonstratif, aussi agile, que le *Thân* exacerbé, à la rapidité duquel il ne correspondait plus. Ce traitement, qui porte tout entier sur le *Thânkhi*, ne peut se faire qu'en transportant le *Khi* tout entier au plan du *Thân*, c'est-à-dire au grand détriment de l'organisme inférieur. Mais il est dans les choses possibles, dans les choses à tenter ; et, s'il parvient à réussir, rendre la vigueur aux éléments inférieurs exténués est un problème bien moins grave et délicat que celui qui aura été précédemment résolu.

Je tente d'ailleurs, en thérapeutique, d'indiquer (toujours sommairement, car le cadre de cet ouvrage synthétique ne peut prétendre aux très intéressants développements d'une thèse didactique, et ne fait que préciser les causes et indiquer les effets à l'intelligence du lecteur, lequel doit élucider les uns et développer les autres) le genre de traitement adéquat, suivant l'Orient, à cette classe de maladies qui, en Occident, se trouvent à côté des sciences modernes, et ne pardonnent guère à leurs victimes.

*
* *

Je terminerai cette courte étude pathogénique (dont j'aurais pu faire un gros volume si j'avais eu le loisir et la curiosité d'étaler de faciles déductions) par la détermination de l'ingressus morbide de la maladie réputée incurable, l'épilepsie.

Le schéma ne représente qu'une des secousses vibrantes du plein accès, secousses essentiellement passagères ; car la prolongation de durée — si faible soit-elle — de l'état indiqué au schéma entraînerait infailliblement la mort, par la disjonction violente de l'élément double *Thânkhi*. On voit, à l'inspection des lignes, qu'à l'état ordinaire, l'épileptique est en santé normale ; les actions du *Thânthuy* sur le sang, du *Thânhoa* sur le *Thân* ont lieu régulièrement, et le KHI vivificateur se manifeste d'une façon ordonnée. L'ingressus morbide ne vient donc pas frapper un des éléments, mais il s'insinue entre deux éléments, et précisément entre le *Thân* et le *Khi*, dont l'union étroite et constante est la condition inéluctable de l'existence. L'épilepsie n'est donc que la lutte intermittente entre la cause morbide qui cherche à disjoindre le *Thânkhi*, et ces deux éléments, qui, ne pouvant vivre séparés, se rejoignent sans cesse. L'attaque épileptique n'est que la suite directe des soubresauts imprimés au nodus psychique en péril. Ce mouvement de va-et-vient prend, en Chine, le nom de *Bat-Giao*.

Dans ce presque imperceptible moment critique, le

Thân et le *Khi* n'agissent plus l'un sur l'autre ; ils ne cessent pas d'être essentiellement liés, puisque le vie subsiste ; mais la cause répulsive qui les dresse l'un contre l'autre, dirige en sens contraire leurs modalités et leurs manifestations. Le *Thân*, privé de régulateur, envahit seul le *Tinh*, dont il détruit l'ordonnance, et y produit une suite de révolutions si rapides, qu'elles n'arrivent pas à frapper les éléments supérieurs de la victime ; le nodus psychique est essentiellement détruit ; toute sensibilité est abolie, ainsi que la persistance de tout sentiment ; l'amnésie est totale, sans récognition possible ; l'union des deux groupes d'éléments, sans être rompue, ne produit plus aucuns effets réciproques ni réflexes. Arraché violemment à sa vie normale, le *Khi* se précipite avec exubérance vers le nodus sanguin, qu'il exacerbe, qu'il développe, et dont il détruit l'harmonie par la surabondance : d'où s'ensuivent les troubles nerveux, les arrêts et les intercadences du pouls, les convulsions, les contractures éclamptiques, qui accompagnent les crises, parfois même la fixité désorbitée de la pupille et la rigidité tétanique. Tout l'organisme est alors soumis à une excitation violente, coupée d'arrêts brusques, et repartant dans un mouvement désordonné, qui ébranle la machine humaine. Mais il faut bien retenir que cette dislocation, qui ne laisse en place aucun des éléments, n'affecte l'essence d'aucun d'eux, et que, par suite, la vie de l'épileptique n'est pas en danger. La seule cause d'affaiblissement est l'usure des éléments inférieurs, prématurément surmenés ; la seule hypothèse de péril est, dans une

crise plus violente, un tel éclat du *Thân*, qu'une vésanie passagère survive à l'accès. Mais en aucun cas l'épilepsie ne peut, intrinsèquement, amener la mort, que si, par un grand hasard, la cause disjonctive avait une prolongation d'effet suffisante pour, à travers les modalités affectées du *Thânkhi*, atteindre profondément la substance de l'élément, et provoquer ainsi la mort subite par la désagrégation imprévue de l'élément véhicule de la totale existence.

Voilà ce que, en dehors de toute observation, indique le schéma du *Dongkinh* (épilepsie), pressé dans ses conséquences. Il faut reconnaître que c'est l'exacte description des symptômes, de la marche et des suites de la maladie, ainsi que des phénomènes accompagnateurs des crises. Il est donc juste de croire que, puisque le principe a donné logiquement des conséquences dont l'expérience constate tous les jours la véracité, ce principe est exact.

Il reste à trouver le remède propre — au plan similaire — à la disparition de la cause première ; c'est de quoi s'occupe la thérapeutique.

*
* *

En terminant ce rapide exposé d'une étiologie inconnue, il me sera permis d'insister sur le caractère particulièrement certain du diagnostic pris d'après de tels principes, et sur la certitude presque prophétique de la durée d'un mal ou de la valeur d'une force, calculées pour ainsi dire mathématiquement sur de telles données. La grande habitude que les thérapeutes orientaux ont de ces formules et de leur immé-

diate adaptation à tous les cas possibles, la longue étude, patiemment commencée dès leur enfance, de principes constamment éprouvés sous leurs yeux (car de telles sciences sont presque toujours héréditaires), leur profonde acognosie, l'habitude de l'œil et de la main dès longtemps acquise, la subtilité toute spéciale d'un esprit aussi ténu dans ses distinctions que hardi en ses conceptions, et, par-dessus tout peut-être, l'innée confiance des sages en l'antique science qu'ils professent — confiance qui est passée dans tout le peuple — donnent aux enseignements et aux pratiques des thérapeutes une sûreté, une sorte d'infaillibilité de diagnostic, de conclusions et de prévisions qui semble confiner à la vision interne du caché et à la perception divinatoire du futur.

Nous ne nous étonnerons donc plus des récits de cures merveilleuses, des solutions proposées à des problèmes dont l'exposé seul effraie, ni du succès extraordinaire de leur enseignement, ni même de l'invraisemblance apparente de telle ou telle chose vraie. Car nous songerons que, avec une habileté que peut seule donner une longue connaissance des hommes, es thérapeutes ont — en faisant mine de la dédaigner — entretenu l'admiration des races, et que, pour réussir, par-dessus leur expérience et la science des Ancêtres, sans cesse augmentée par leurs méditations, ils ajoutent le souverain levier de la foi populaire en leurs forces thaumatopiques, foi qui les double, les vivifie, les rend invincibles, cette foi que tous les grands fondateurs ont réclamée pour leurs œuvres, et qui rend l'impossible facile, et l'incompréhensible clair.

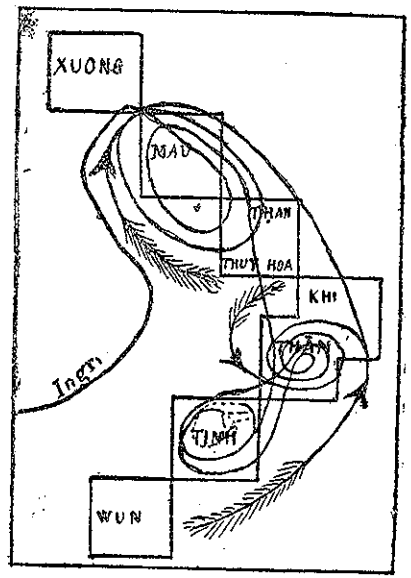


Fig. 7. — Schéma des ivresses physiques.

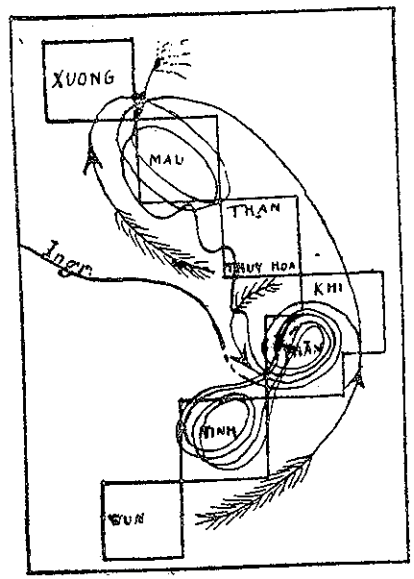


Fig. 8. — Schéma des ivresses mentales.

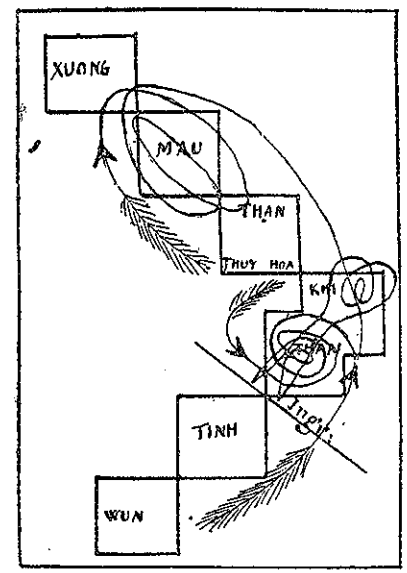


Fig. 9. — Schéma de l'idiotie.

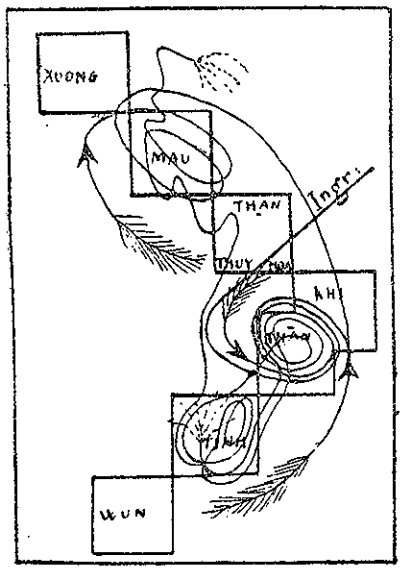


Fig. 10. — Schéma des vésanies.

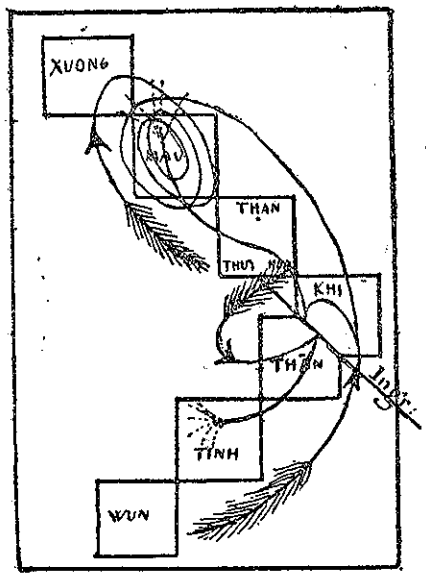


Fig. 11. — Schéma de l'épilepsie.

MOGD.

FIN.

LE CALENDRIER DES MAGISTES

Pour terminer ce que nous avons à dire du printemps, faisons connaître les diverses appellations du fils et de la mère.

Le fils est appelé : splendeur du père, éclat de la lumière éternelle, roi de gloire, soleil de justice, vraie lumière, notre voie et notre vie.

La mère est appelée : mère de la divine grâce, mère très pure, mère admirable, cause de notre joie, rose mystique. Comme aurore on l'appelle : maison d'or, porte du ciel, étoile du matin.

Quant au père, c'est le Dieu des armées, le Dieu des combats, une sorte de Mars.

SYMBOLIQUE DES MOIS D'ÉTÉ

Mois de la lune caniculaire. — Le signe zodiacal de ce mois est l'écrevisse, parce que le soleil arrivé à ce signe dans toute sa force cesse de s'avancer vers le pôle et rétrograde vers l'équateur ; il retourne sur ses pas. Aussi ce soleil était-il représenté chez les Grecs par Hercule combattant obligé de se retourner, mordu qu'il est au talon par un crabe envoyé par Junon. Cette représentation se rapporte comme on le voit à un moment de la vie du Père qui prédomine à la saison d'été.

Mais les symboles du Tarot n'ont pas été empruntés

à la mythologie grecque. C'est surtout des mythologies babylonienne, assyrienne et phénicienne qu'ils ont été tirés. On y trouve aussi quelques éléments égyptiens, car le Tarot est certainement originaire d'Alexandrie ; mais ces derniers comptent pour peu de chose dans le symbolisme. Il s'ensuit que ce n'est pas le soleil du Cancer ni le jour qui fournit les éléments symboliques de ce mois, mais bien la nuit et la lune, astre mâle pour les Chaldéens et dont la constellation du Cancer est la demeure (voir plus haut).

De plus, l'étoile Sirius de la constellation du Grand Chien et la constellation du Petit Chien jouent un certain rôle au mois qui nous occupe, surtout en Egypte, où elles annonçaient le débordement du Nil. Nous voyons donc dans la lame du Tarot, outre l'Ecrevisse, la pleine Lune et deux Chiens (1).

C'est à la clarté de la Lune, aux temps caniculaires, que dans nos latitudes, des troupes de jeunes gens et de jeunes filles s'en vont couper les récoltes et font retentir les campagnes de leur chant joyeux. Le Chien annonce donc chez nous la moisson.

Les Egyptiens représentaient ce messager céleste (l'*Aboyeur*) sous la forme d'un homme à tête de chien. Nous le représenterons sous la forme d'un adolescent ailé jouant de la trompette et tenant dans une main l'insigne du divin père, le sceptre ou le thyrse. Un ou deux chiens seront à son côté.

(1) Dans ma restitution du Tarot publiée dans *l'Initiation* j'avais cru devoir placer dans le signe du Cancer *Thot* (la Justice). Je reconnais m'être trompé. Ce Thot se rapporte à la planète Mercure.

Le peuple des campagnes manifeste la joie que lui cause l'annonce de la moisson en allumant la nuit des feux, autour desquels on danse la ronde ou l'on court en faisant tourner des torches. Ces feux sont connus sous le nom de feux de la Saint-Jean.

Le messager annonciateur est métaphysiquement le Saint-Esprit annonçant les événements à venir par l'intermédiaire des prophètes, autrement dit l'inspirateur des prophètes. C'est pourquoi les Grecs avaient fait de la Lune caniculaire, sous le nom d'*Hécate*, la déesse des magiciens. Dans nos litanies, elle est la reine des prophètes, la reine des confesseurs. Elle est surtout Hécate lorsqu'elle est voilée par les nuages; lorsqu'elle brille de tout son éclat, elle est *Cérès* parcourant la Terre un flambeau à chaque main.

Mois d'Adar. — Adar ou Sandan est l'Hercule assyrien étouffant un lion dans ses bras. Il est le nom assyrien de la planète qui correspond à Saturne. Il est la reproduction sous une autre forme de Dieu le père *tout-puissant* qui est symbolisé par l'été (1).

Psychiquement, la volonté représentant Dieu le Père, celui-ci a encore pour symbole le lion surmonté d'une tête humaine, c'est le *sphinx* gardien des mystères.

C'est donc pendant ce mois qu'on devrait célébrer la fête de la religion *ésotérique* personnifiée sous la forme d'une femme ; la religion, comme le féminin éternel, nous attire et nous élève avec elle dans les profondeurs du ciel, ce qui constitue notre *Assomption*.

(1) Fait digne d'être remarqué, les chrétiens célèbrent en ce mois la fête de saint Samson.

Mois des Présents d'Ischtar. — La lame du Tarot représentait une femme tenant une corne d'abondance d'où s'échappent toutes sortes de fruits. Elle est l'épouse féconde de Dieu le Père dont la terre à la fin de l'été nous offre l'image. C'est la bonne mère, la mère nourricière, la Vierge puissante. Les Grecs en ont fait le symbole de la *fortune*.

D'un autre côté, la corne d'abondance d'où sortent toutes sortes de dons rappelle la boîte de Pandore d'où sortirent tous les maux et au fond de laquelle il ne resta que l'*espérance*. Cette seconde manière de concevoir la Vierge forme la transition de l'été à l'automne.

Comme on le voit, le rôle du père ne peut guère se concevoir que par celui de la mère. Et celle-ci est, au mois du Cancer, la reine du ciel, la reine des prophètes, la reine des confesseurs, et à la fin de l'été la mère féconde, la mère de l'abondance, la bonne nourrice du genre humain.

A côté du roi et du valet de bâton, nous avons maintenant la reine ou dame de bâton portant les épis et les fruits. Mais parmi ces fruits il y en a deux : le blé et le raisin, d'où l'homme tire sa principale nourriture : le pain et le vin. Ceux-ci sont personnifiés sous la forme d'un jeune homme (1) (fils de la vierge) qui tient le thyrse d'une main, comme le père et la mère, thyrse qui en Phénécie est parfois remplacée par un bâton terminé en croix ou en trèfle. Ce thyrse

(1) Qui s'est laissé broyer, saigner pour le salut de l'humanité.

est entouré de pampre ; près du fils est une ciste contenant des pains et sur ses genoux un cratère ou calice contenant du vin. Une couronne de lierre ou d'asclépias, quelquefois de laurier, entoure sa tête. Selon les peuples, ce fils se nomme Dionysos, Bacchus, Iacchos, Ieshu. Celui-ci a dit : « Je suis le pain descendu du ciel, je suis la vraie vigne; ce pain est mon corps, ce vin est mon sang ; celui qui mangera de ce pain et boira de ce vin aura la vie éternelle. » De même, en effet, que le pain et le vin servent de nourriture au corps, la vérité, la science, la sagesse qu'est Ieshu est la *nourriture de nos âmes*, selon une expression de la vieille Egypte.

Voilà donc le prince ou le chevalier de bâton que dans les litanies on qualifie de I. dieu fort, I. très puissant, I. sagesse éternelle, I. docteur des évangélistes.

SYMBOLIQUE DES MOIS D'AUTOMNE

Mois du divin ouvrier. — Le soleil à cette époque *croise* de nouveau l'équateur pour descendre dans l'émisphère inférieur. Sa chaleur et sa lumière, son feu descendent avec lui pour habiter les régions inférieures. Les Grecs avaient symbolisé ce phénomène par la *chute de Vulcain*, le divin forgeron, le divin artiste, celui qui façonne la matière.

Le feu descendu du ciel n'existe pas seulement sous la surface de la terre ; il existe aussi dans l'intérieur des plantes et particulièrement dans l'*Acacia*. C'est avec une croix d'acacia qu'on obtient le feu. Cette

croix peut aussi symboliser l'équinoxe d'automne. De là une nouvelle *fête de l'exaltation de la croix* parallèle à celle du vendredi saint ou de l'équinoxe du printemps et dont nous parlerons plus loin.

Le divin ouvrier (le feu) est donc dans la croix pour le salut du monde, car « le salut vient du bois de la croix». Que ferait l'homme sans le feu ? De là le supplice de *Prométhé*, autre forme de Vulcain. En effet, le feu tout seul tend à s'éteindre s'il n'est ravivé à chaque instant par le souffle, par le vent, symbolisé, comme nous l'avons vu, par un aigle ou vautour.

Le divin ouvrier façonne la matière, avec poids, nombre et mesure, c'est-à-dire avec la balance, l'équerre et le compas. On peut donc représenter le divin ouvrier de deux manières : ou bien avec ses instruments de mesure et de travail, ou bien cloué, enchaîné entre deux troncs d'acacia portant un écriteau avec les lettres *INRI*, qui signifient : *igne natura renovatur integra*. C'est ainsi que le représente le Tarot. L'aigle déchirant le corps du dieu est la représentation de l'action du souffle divin, ou du Saint-Esprit, dont le rôle prédomine, comme nous l'avons vu, en automne.

Tous les architectes, les ingénieurs et les ouvriers peuvent fêter pendant ce mois l'artiste divin.

Mois de l'Homme-Serpent. — Le Tarot représente une divinité phénicienne qui correspond à l'Esculape des Grecs. Elle tient sous ses pieds le scorpion, dont la queue recèle un poison dangereux, et symbolise les maladies. Un serpent sort d'une coupe d'or et passe dans une coupe d'argent que le dieu tient dans ses

mains. Le serpent qui change de peau est le symbole de la transformation, du changement du vieil homme en homme nouveau, de l'homme malade en homme en bonne santé. Or, comme nous l'avons vu aussi, le serpent est le symbole du Saint-Esprit dans son rôle de transformateur, de convertisseur, de vivificateur : *Emitte spiritum tuum et renovabis faciem terræ.*

Au mois de l'Homme Serpent, la nature est triste et comme malade; elle est dépouillée de sa parure, elle semble pleurer son fils (le feu du soleil qui s'éteint). On la représente sous la forme d'une femme couronnée de tours et assise sur des rochers dénudés où elle fait entendre ses chants plaintifs et lugubres en s'accompagnant du tambour. Elle est alors Cybèle, Rhéa la grande, Ma-Rhéa, Ma-ya, Ma-ria. Tous les affligés pleurent avec elle sous un cyprès ou sous un pin; elle est leur *consolatrice* (1). Parfois elle est au pied de la croix ou de l'arbre, la tête entourée de sept glaives, comme on l'a trouvée représentée sur un cylindre babylonien.

Avec elle on pleure *les morts*, on fait la fête des morts tant de ceux qui sont encore dans la peine que de ceux qui triomphent dans le ciel, c'est la *Toussaint.*

Mois de la Tour de Babel. — Si le vent est le coopérateur du feu dans la construction du monde, il l'entraîne aussi avec lui pour la destruction. L'ouragan avec ses ailes de vautour et ses jambes de serpents (trombe) contient le feu dans ses flancs et détruit tout, même ce qui semble le plus défier le ciel.

(1) On la nomme aussi « santé des infirmes ». Elle est aussi la gardienne des richesses métalliques que renferme la terre.

C'est ainsi que la tour de babel, à la fois *tumulus* et *temple*, fut autrefois démolie par les vents courant comme des centaures, et par la foudre sortant des nuages épais. C'est ce que représente la lame du tarot. Il ne reste plus après cette démolition qu'un amas informe de décombres, une horrible confusion de matériaux divers, un *chaos* que le divin ouvrier devra débrouiller et façonner.

Aucune fête ne peut être célébrée durant ce mois.

Bien que ce soit le souffle qui prédomine durant l'automne, il est inséparable des deux autres personnages divins, puisqu'ils ne font tous trois qu'un seul et même Dieu. Aussi Dieu le père sera représenté par un vieillard sévère portant un *van* à la main pour faire le triage : dans l'ordre moral, des bons et des mauvais, dans l'ordre physique, des divers matériaux. Le fils vient sur les nuées avec une balance d'une main et un van de l'autre. Enfin le saint-esprit sous forme d'un oiseau porte dans ses serres un disque d'où sort la foudre et vole à travers d'épais nuages. Quant à la mère, nous en avons déjà parlé.

D'après la Kabbale, c'est en automne qu'à commencé la création du monde. Les trois mois que nous venons de passer en revue nous représentent en effet le chaos travaillé ultérieurement par le démiurge et le souffle divin.

L'automne nous représente aussi Adam et Eve chassés du paradis terrestre après le mois des présents d'Ischtar, devenant sujets à la maladie et à la

mort accidentelle, enfin la dégénérescence de la première humanité.

L'été représente au contraire l'Eden.

SYMBOLIQUE DES MOIS D'HIVER

Mois du Satyre. — Le tarot figure un homme avec des cornes et des jambes de bouc dans une attitude lascive. Il ressemble au Pan des Grecs, à Silène, à Faune, etc. Il est le porteur de la semence, c'est un dieu de la reproduction, de la fécondation. Il est l'introducteur des germes dans le sein des femelles, et l'introducteur des âmes dans le sein de la terre réceptacle des morts. C'est un *anubis*, un dieu-chien aussi bien que bouc, parallèle au dieu-chien du solstice d'été.

Quelquefois on le représente auprès d'une femme assise à l'entrée d'une caverne, ayant sur ses genoux un enfant qui vient de naître. Aussi les chaldéens appelaient-ils ce mois le *mois de la caverne*. Le Satyre ressemble alors à Silène veillant sur l'enfant Bacchus, à Joseph veillant sur l'enfant Jeshu. L'âne de Silène est près d'eux, et on sait que l'âne symbolise la fécondation, comme le bouc.

L'enfant qui vient de naître est dans l'ordre physique le feu du soleil qui cesse de descendre et commence à remonter; il renaît au milieu des ténèbres. Dans l'ordre symbolique, c'est la naissance d'*Agni*, de *Mithra*, de *Jeshu ;* du *Verbe incarné ;* c'est la *Noël*.

C'est cet enfant que les *Mages* adorent parce qu'ils en ont reconnu la nature : divine, humaine et royale.

Aussi ils lui offrent de l'encens comme à un Dieu, de la myrrhe comme à un homme et de l'or comme à un roi. Et ces mages représentent ici l'humanité tout entière, car ils sont trois et appartiennent aux trois races humaines : noire, jaune et blanche.

Dans son rapport avec la création, le mois de Noël correspond au *fiat lux*. Métaphysiquement le Satyre représente le saint-esprit fécondateur de la mère divine. On peut encore symboliser ce rôle du saint-esprit par un jeune homme ailé portant d'une main une colombe et de l'autre un vase à verser. C'est le valet de Coupe.

Mois de Perséphone. — Perséphone ou Proserpine est l'épouse divine qui réside dans les lieux inférieurs et qui est le réceptacle des âmes, à qui elle permet selon leurs mérites de retourner à la vie, ou de monter au ciel, ou de rester dans les enfers.

La lame du tarot la représente sous la forme d'une jeune femme renversant deux vases d'où sortent deux fleuves de vie. Sous ses pieds est la lune et le serpent qui la mordit au talon. Un peu plus loin, une grenade.

On la nomme l'éternelle couveuse, la mère des mânes, la reine des patriarches, la reine des martyrs, la reine de tous les saints ; vase spirituel, vase d'honneur, vase insigne de dévotion.

Le mois de Perséphone correspond au moment de la création où l'esprit de Dieu planait sur les eaux et ou Dieu sépare les eaux d'avec les eaux. — Dans son rapport avec l'histoire de l'humanité, il correspond au déluge, à l'époque des pluies abondantes. Les Chal-

déens appelaient ce mois « celui de la pluie maudite ».

Les lavages de la terre par la pluie ou la fonte des neiges sont comme la *purification* de la nature, de la divine mère. Aussi c'est en ce mois que les hommes se purifient soit par le *baptême* (immersion et affusion) soit par le *feu*. En Grèce, on organisait à cette occasion une course aux flambeaux, où l'on faisait circuler, de main en main, les flambeaux sans les éteindre et sans interrompre cette course allégorique. De là cette belle image de Lucrèce : « Les âges se succèdent, les générations se renouvellent et se transmettent, en courant, le flambeau de la vie. » Cette fête est imitée par les chrétiens qui la désignent sous le nom de *chandeleur*.

A cette même époque, les Romains célébraient, leurs *lupercales* en l'honneur du Satyre ou du dieu à tête de chien, de l'introducteur des âmes aux enfers, à qui l'on sacrifiait un *loup*.

Mais voici l'approche des grands mystères, auxquels les mages se préparent pendant quarante jours. Le premier jour on répand de la *cendre* sur son front pour se rappeler la destinée dernière de l'homme.

Mois du divin Sauveur. — Pendant les quarante jours de préparation expiatoire, l'idée souveraine qui prédomine sur toutes les autres est celle du dieu-sauveur, ou du dieu-poisson.

L'homme se plonge dans l'eau pour expier ses fautes, pour se purifier, mais dans cette expiation sa vie est en péril. Alors le dieu-sauveur, sous forme d'un dauphin, vient le prendre sur son dos et le ramener sur le rivage.

Le mythe est d'origine phénicienne ou babylonienne, mais on le retrouve chez les Grecs (1) dans la fable du poète *Arion* et complètement dénaturé dans celle de Persée et d'Andromède, qu'ont adoptée sans comprendre ce qu'ils faisaient les modernes copistes du tarot. Chez les Hébreux on la retrouve dans la légende de *Ionas*, nom qui a un rapport marqué avec celui de *Ioannes* le baptiste. Chez les Indous on sait que Vichnou sous la forme d'un monstrueux poisson sauva Manou du déluge. On sait aussi que le mot grec ΊΧΘΥΣ (poisson) peut se décomposer comme il suit : Ἰησοῦς Χριστός Θεοῦ Υἱός Ζωτήρ ce qui veut dire Ieshu-Christ fils de Dieu Sauveur.

Celui qui doit sauver l'humanité, c'est donc le fils de Dieu. C'est ce fils qui efface les péchés du monde en versant sa coupe pleine d'eau sur nos têtes après nous avoir fait plonger dans l'eau, c'est lui qui porte les péchés du monde et nous en délivre en se laissant clouer sur la croix car nous l'avons vu « le salut vient du bois. » Il est le divin Agni qui s'immole lui-même, qui est en même temps le sacrificateur et la victime.

Tout cela va constituer le fond des grands mystères célébrés à l'équinoxe du printemps et qui dureront toute une semaine, nommée la *semaine sainte*.

Après s'être purifiés, la nature et l'homme peuvent s'adonner à la reproduction et se réjouir, car voici le Dieu-Sauveur qui s'avance pour faire ouvrir les

(1) Le dieu-sauveur est Apollon-Delphien.

portes célestes : « Ouvrez-vous, portes éternelles, et laissez entrer ce roi de gloire, » chante-t-on à la procession du soldi avant Pâques, et où tous les assistants portent des *rameaux*, des branches de buis ou des palmes. Ce soldi porte encore le nom de *pâques fleuries*.

Mais, avant de célébrer tout à fait le triomphe du soleil physique et intellectuel, il convient de récapituler ce qui s'est passé en automne et même en été.

1° Au tropique du Cancer le sauveur avait fait annoncer sa venue par les prophètes inspirés du Saint-Esprit. Ceux-ci avaient annoncé même les principaux événements de sa vie. C'est à cette vue rétrospective que sont consacrés les lundi, mardi et mercredi de la semaine sainte.

2° Au mois des Présents d'Ischtar, il s'est donné mystérieusement à nous sous la forme du pain et du vin. A ce mystère est consacré le jeudi saint.

3° Au mois du Divin Ouvrier, nous l'avons vu être mis en croix et souffrir pour le bien des hommes. Deuxième Exaltation de la croix le vendredi saint ; puis pleurs de la mère divine sur le supplice de son fils. Comme au mois de l'Homme-Serpent, tous les feux s'éteignent et le temple et les tombeaux s'écroulent, comme au mois de la Tour de Babel.

4° Enfin le voilà qui ressuscite, qui renaît comme au mois du Satyre. Les feux se rallument et du tombeau entr'ouvert sort celui qui est la vérité et la vie, plus fort et plus brillant que jamais. Alleluia !

Dans ces mois d'hiver, nous avons retrouvé l'esprit fécondateur (valet de coupe) la dame de coupe (le

Verseau et aussi Perséphone), enfin le fils sauveur (prince ou chevalier de coupe), mais nous n'avons pas trouvé trace du père. Il existe cependant, mystérieux, caché au fond des ténèbres, au fond de la terre où il garde les germes et les âmes, il est Ammon (le caché), Hadés, Pluton. Il tient d'une main une fourche, de l'autre une urne fermée; ici, sont les cendres, les germes, les âmes. Sa couronne est ornée de deux cornes de bélier.

Remarque 1. — Dans notre calendrier, il n'y a pas de fêtes mobiles; la Pâque se célèbre toujours le 26 mars ou le 7 du mois du Bélier. Toutes les autres fêtes sont par cela même fixées.

Il n'y a donc qu'une seule chose à changer tous les ans dans ce calendrier : la date des phases de la lune.

Remarque 2. — A la place des saints exclusivement inscrits en face de chaque jour, nous plaçons tous les hommes remarquables qui ont illustré l'humanité.

Les lundis, sont consacrés aux enfants, aux vierges, aux poètes et en général aux artistes.

Les mardis, aux militaires, aux martyrs, aux polémistes, à tous ceux qui ont combattu ou versé leur sang pour la cause de la civilisation.

Les mercredis, aux théologiens, aux philosophes, aux savants, aux ingénieurs ou inventeurs.

Les jeudis, aux législateurs, aux moralistes, aux ministres, aux moines.

Les vendredis, aux femmes illustres par leur dévouement, leurs grandes actions, leurs qualités.

Les samedis, aux médecins et à tous ceux qui se

sont voués aux soins des malades ou des infirmes.

Les soldis, aux prédicateurs, aux professeurs, aux missionnaires, aux apôtres.

Note. — Les noms que j'ai inscrits sur le calendrier ne sont pas définitifs, on pourra les mieux choisir et les changer.

Dr FUGAIRON.

L'ASTRONOMIE INDIENNE

Chacune de ces constellations ou sphères constellées deviendra sommet principal d'un équilatéral dont les deux autres sommets seront occupés :

Pour la *Balance*, par les *Gémeaux* et le *Verseau;*

Pour le Bélier, par le *Lion* et le *Sagittaire.*

Les deux équilatéraux formant ensemble le premier hexagramme, un deuxième hexagramme ayant son axe perpendiculaire à celui du premier se formera à son tour, l'un de ses équilatéraux ayant pour sommet principal le *Cancer* et l'autre le *Capricorne.*

Nous aurons ainsi :

Équilatéral du *Cancer;*

Sommet principal : *Le Cancer;*

Sommets secondaires : *Scorpion, Poissons;*

Équilatéral du *Capricorne;*

Sommet principal : *Capricorne;*

Sommets secondaires : *Vierge, Taureau.*

Les deux hexagrammes à axes ou diamètres perpen-

diculaires entre eux donneront la disposition exacte et complète de notre zodiaque.

Mais, par suite des mouvements de rotation et d'oscillation combinés, se produit à l'intérieur de chaque univers une formation et un groupement nouveaux, formation et groupement d'après le carré cette fois.

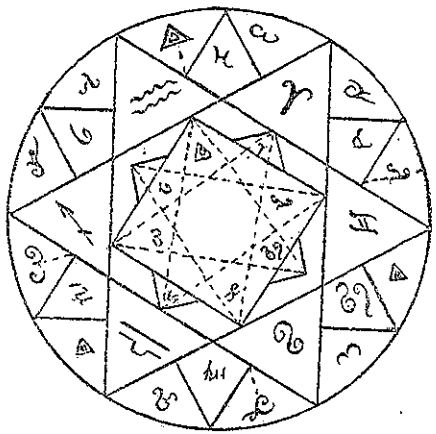


Fig. 3

L'antique cosmogonie, la cosmogonie indienne notamment indique nettement cette seconde phase.

Quatre des pointes du tétragrammaton inscrit à l'intérieur du Razi-Tchakra ou zodiaque indien viennent aboutir, en effet, l'une entre le *Lion* et la *Vierge*, une autre entre le *Scorpion* et le *Sagittaire*, une troisième entre le *Verseau* et les *Poissons*, une quatrième enfin entre le *Taureau* et les *Gémeaux*.

Les quatre étoiles que désigne en ces quatre places le Razi-Tchakra sont certainement ;

Entre le *Lion* et la *Vierge : Regulus ;*
Entre le *Taureau* et les *Gémeaux : Aldébaran ;*
Entre le *Verseau* et les *Poissons : Fomalhaut ;*
Entre le *Scorpion* et le *Sagittaire : Antarès.*

Ces quatre étoiles dessinent encore aujourd'hui dans le ciel comme un immense carré. Il n'y a nulle témérité à admettre que l'astronome inconnu qui a tracé le Razi-Tchakra ait indiqué les véritables places de ces étoiles avant les perturbations occasionnées dans l'aspect de notre ciel par les diverses révolutions qui ont eu lieu à l'intérieur de la sphère universelle.

Chacune des quatre grandes étoiles d'angle devenant à son tour tête d'un équilatéral, les sommets de ces équilatéraux tomberont exactement :

Equilatéral de *Regulus*,
Sommet secondaire de gauche :
Entre le *Sagittaire* et le *Capricorne ;*
Sommet secondaire de droite :
Entre le *Bélier* et le *Taureau ;*
Equilatéral d'*Antarès*,
Sommet secondaire de gauche :
Entre les *Poissons* et le *Bélier ;*
Sommet secondaire de droite :
Entre le *Cancer* et le *Lion*.
Equilatéral de *Fomalhaut*,
Sommet secondaire de droite :
Entre la *Balance* et le *Scorpion ;*
Sommet secondaire de gauche :
Entre les *Gémeaux* et le *Cancer ;*

Equilatéral d'*Aldébaran*,
Sommet secondaire de gauche :
Entre la *Vierge* et la *Balance ;*
Sommet secondaire de droite :
Entre le *Capricorne* et le *Verseau*.

D'après ce qui vient d'être dit, le zodiaque comprendrait, non pas douze, mais vingt-quatre sphères constellées disposées selon l'hexagramme.

Mais les signes hexagrammiques ne sont pas les seuls à examiner.

La formation d'après le carré nous oblige à considérer comme points principaux de cette seconde phase les sommets des quatre hexagrammes disposés de telle sorte qu'ils forment ensemble deux grands carrés, le premier ayant pour sommets :

La *Balance*, le *Cancer*, le *Bélier*, le *Capricorne ;*
Et le second :
Regulus, Antarès, Fomalhaut, Aldébaran.

Si je joins entre eux par des lignes imaginaires et de la façon suivante les deux carrés :

Balance :	*Aldébaran,*
	Fomalhaut ;
Cancer :	*Fomalhaut,*
	Antarès ;
Bélier :	*Antarès,*
	Regulus ;
Capricorne :	*Regulus,*
	Aldébaran ;

Ou réciproquement :

Aldébaran :	*Balance,*
	Capricorne ;

Regulus : *Capricorne*,
Bélier ;
Antarès : *Bélier*,
Cancer ;
Fomalhaut : *Cancer*,
Balance ;

les lignes ainsi tracées représenteront le second symbole de la cosmogonie antique ou le tétragrammaton.

J'insiste sur la différence existant entre l'hexagramme et le tétragramme, les deux symboles étant souvent et bien à tort dénommés de la même façon.

Un simple coup d'œil jeté sur la figure 3 vous permettra de constater que l'hexagramme est formé de deux triangles équilatéraux dont les côtés s'entrecoupent en parties égales et de manière que les sommets des deux triangles se trouvent en opposition directe.

Le tétragramme, ainsi que son nom l'indique (τέτταρα, quatre) provient, lui, du double carré. L'hexagramme a six pointes en sommets ; le tétragramme, huit.

A propos des quatre étoiles têtes du carré, j'ajouterai que telle était la puissance dont les revêtait l'astrologie antique que le principal rôle leur était attribué dans les influences exercées sur les êtres terrestres.

L'étoile de Regulus placée entre le *Lion*, symbole de la grandeur et de l'audace, et la *Vierge*, génie de la pureté, l'étoile de *Regulus* fut de la sorte donnée pour trône au génie de la gloire et simulée par le *glaive*.

De la même façon, *Antarès*, tenant à la fois de la nature du *scorpion* aux dangereuses blessures et du *Sagittaire*, divin guérisseur des maux de l'âme et du

corps, *Antarès* devint le génie de l'amour et eut pour symbole la *coupe*.

Fomalhaut, procédant en même temps du *Verseau*, à la nature froide, calculatrice, et des *Poissons*, symbole des aventures et des voyages, *Fomalhaut* fut considéré comme le génie du trafic, partant de la fortune. Il eut pour signe le *denier*.

Enfin *Aldébaran*, possédant la puissance, la fécondité du *taureau* et la nature des *Gémeaux*, toujours enclins à l'association, à l'amitié, *Aldébaran* fut le symbole du Peuple, de la Patrie, de la famille. On lui donna pour signe le *sceptre* et aussi le *bâton*.

Avec ce point de départ on arrive aisément à reconstituer les tarots ou lames d'Hermès, qui, dans l'origine, ne furent pas différentes des trônes constellés et planétaires, demeures des génies maîtres de nos lendemains.

Quant aux maîtres des trois sphères centrales, génies présidant aux réincarnations, c'est-à-dire aux naissances et aux morts, n'évoquent-ils pas en vous le souvenir de cette trimourti grecque formée par Jupiter, maître du ciel, Neptune, maître des océans ou des eaux, et Pluton, maître du feu ?

*
* *

Revenons aux trois sphères.

Avant tout, je tiens à vous rappeler que j'ai nommé la sphère située entre celle du Zénith et du Nadir la *Terre*.

La Cosmogonie antique, en effet, plaçait, et non

sans raison, le globe que nous habitons au centre même de l'univers.

Chaque fois que je me servirai des dénominations *sphère centrale*, *du Centre* ou *de l'Eau*, n'oubliez donc pas que, dans ma pensée, il s'agit de la *Terre*, qui, dans la cosmogonie grecque ou système de Ptolémée, occupait, comme dans la cosmogonie brahmanique, chaldéenne et égyptienne, le point central du monde.

Un célèbre philosophe a pu dire avec raison : « Le vide n'est nulle part dans l'univers. »

La puissance des actions exercées par les globes en mouvement les uns sur les autres, la transmission régulière de ces actions sont autant de preuves qu'une substance jouissant de propriétés propres au maintien et j'ajouterai, sans hésiter, à l'alimentation des mondes, emplit à l'intérieur la sphère universelle.

C'est dans cette substance que sont nés les mondes, que les mondes ont été engendrés ; c'est au sein de cette substance, au sein de ses féconds abîmes, que se meuvent et vivent les globes habités par les humanités dont les mystères de l'infini écraseront longtemps encore l'intelligence et la raison.

De cette substance incomparablement plus légère, plus diaphane que notre atmosphère, essentiellement propre au développement des forces électriques, magnétiques et autres qui nous restent à découvrir..., de cette substance, douée, entre autres propriétés, d'une élasticité merveilleuse, sont formés les cônes soutenant les globes en mouvement.

Les anciens philosophes appelaient cette substance

l'éther ; donnons-lui un nom plus moderne et, rappelant sa part prépondérante dans le fonctionnement universel, donnons-lui le nom d'*astrale*, c'est-à-dire de substance par excellence, sans laquelle les astres ne sauraient se maintenir ni subsister.

C'est dans l'*astrale*, emplissant cet univers, dans l'*astrale* que chaque globe s'est pour lui-même découpé — qu'on me passe l'expression — et ses cônes de soutien et sa ceinture équatoriale.

Mais occupons-nous plus particulièrement de la ceinture et des cônes formés par notre globe ou mieux par la Terre en mouvement.

Nous distinguerons d'abord les deux cônes enveloppant, l'un notre pôle nord, l'autre notre pôle sud.

Quant à notre ceinture équatoriale, c'est tout simplement la masse de substance *astrale* en contact avec la Terre, et qui, refoulée par le mouvement de rotation... devenue, en vertu de ce mouvement, relativement plus dense dans ses parties les plus proches, s'enroule autour de notre globe comme un immense rideau, occupant l'espace compris entre nos deux cônes polaires. Le rideau qu'elle forme achève de nous séparer des mondes qui, situés dans le plan de notre équateur, décrivent des orbites concentriques et parallèles à l'orbite que nous décrivons nous-mêmes et dont je vais parler tout à l'heure.

Pour peu que l'imagination s'arrête à considérer notre globe ainsi enveloppé, on ne peut se défendre de songer à l'œuf mystique, symbole de la création brahmanique, que brisait le souffle tout-puissant de Pradjapati.

Les masses d'*astrale* aux profondeurs desquelles la terre est noyée, ces masses, ai-je dit, nous isolent des autres sphères ou mondes.

Au point où deux cônes se rencontrent, à l'intersection de leurs extrémités, où leurs extrémités se pénètrent, s'unissent, se forme une sorte de prisme, réduisant les images des sphères soutenues aux simples proportions d'atomes ou points lumineux.

Parvenus à la base de ces mêmes cônes, véritables miroirs, les points ainsi formés sont réfléchis à la surface de la ceinture équatoriale. Là, ils s'entremêlent encore avec les points de même sorte mouchetant la base du cône opposé ou qui parviennent des profondeurs de l'espace après toute une série de réflexions.

Les points lumineux vont, par suite de ses réflexions, se répétant à l'infini.

Le phénomène d'optique que j'indique et auquel donne lieu l'obliquité entre elles des bases des cônes et des ceintures équatoriales, ce phénomène, dis-je, vous est bien connu.

Il vous est donné presque chaque jour de l'observer, car, presque chaque jour, vous pouvez remarquer l'image de quelque objet, votre image à vous-même se répétant dans deux miroirs placés l'un en face de l'autre et se répétant indéfiniment.

Ces réductions des images des sphères au moyen des extrémités des cônes, ces réflexions, et à l'infini, dans les bases de ces mêmes cônes et des ceintures équatoriales, cet ensemble de phénomènes d'optique, en un mot, explique seul l'aspect général de notre ciel.

Eh! Quoi? Dans cette immensité qui nous enveloppe, des points brillants sans doute, mais rien que des points; de la lumière réfléchie, rien que de la lumière réfléchie; pas une image, pas une lueur directe?...

A première vue cependant, deux sphères font exception à la règle... deux sphères seulement, remarquez bien ce nombre... le *Soleil* et la *Lune*. Cette exception n'est rien moins que réelle.

Composée en grande partie de substance fluidique, la sphère universelle a dû, par suite de son mouvement de rotation, subir à ses pôles une dépression considérable. A cause de cette dépression et du renflement équatorial qui s'est opéré en même temps et pour les mêmes raisons, la masse universelle a rapidement perdu la forme sphérique pour affecter la forme de l'ellipse d'abord, puis celle du disque.

L'axe de rotation de la sphère universelle ou axe commun aux trois sphères du centre est donc plus petit, et de beaucoup, que le rayon des orbites concentriques à l'orbite terrestre, parcourus par nos sphères constellées et planétaires.

Enfin, les deux sphères du Zénith et du Nadir étant placées avec nous sur le prolongement de l'axe universel, les images de ces deux sphères se formeront directement à la base de nos deux cônes polaires, tandis que les images ou spectres des sphères gravitant dans le plan de notre équateur se formeront, elles, à la base de notre ceinture équatoriale, base qui, à cause de notre mouvement de rotation encore, est d'une concavité beaucoup plus prononcée que les cônes enveloppant nos pôles.

De plus, dans la production des images des deux sphères du Zénith et du Nadir, il n'y a pas d'obliquité possible.

Ces conditions réunies amènent à penser que les images des deux sphères placées, l'une immédiatement au-dessus, l'autre immédiatement au-dessous de nous, que ces images doivent nous apparaître différentes de celles des autres sphères.

Les images ou spectres que nous appelons la *Lune* et le *Soleil* accusent ainsi par leurs seules proportions leur réelle origine. Ces deux images, à cause de leur dissemblance, ne peuvent provenir d'aucune des sphères appartenant à la couronne ou ensemble des sphères qui gravitent immédiatement après nous dans le plan de l'écliptique... Elles sont donc, l'une l'image de la sphère du *Zenith* ou de *l'air*, l'autre l'image de la sphère du *Nadir* ou du *feu*.

Formées à la base de nos cônes polaires, ces images sont réfléchies dans notre miroir équatorial.

Mais s'il en était ainsi, direz-vous, ces images affecteraient pour l'observateur terrestre des aspects différents, soit que cet observateur, placé sur l'hémisphère nord, aperçût l'image directe de la sphère du Zénith, par exemple, soit que, placé aux environs de l'équateur, il aperçût cette même image réfléchie dans le miroir équatorial.

Eh bien ! Le fait vient ici appuyer l'hypothèse.

Jamais je n'oublierai l'impression de surprise que je ressentis lorsque, parti de New-York depuis trois jours, — je répète ce chiffre : depuis trois jours, — et parvenu à la hauteur des îles Bahama, j'aperçus le

disque de la Lune, ayant non plus comme dans l'hémisphère que je venais de quitter les pointes de son croissant tournées vers le sud, mais tournées vers le nord. Image renversée, image évidemment réfléchie, ou, pour me servir d'un terme moins technique, répétée.

Resterait à expliquer dans l'hypothèse que j'énonce les différences d'aspect et de position qu'affectent, par rapport à la Terre, les images ou spectres des deux sphères qui nous préoccupent.

Ces différences prouvent simplement que la Terre est animée de cinq mouvements, d'abord le mouvement de *rotation* que tous connaissent parce qu'il produit les jours et les nuits.

Mais le mouvement de rotation de la sphère universelle et l'aplatissement de ses pôles ont eu pour conséquence première la courbure de son axe.

Les sphères centrales, sphères de l'*éther*, de l'*eau* et du *feu*, se prirent donc à décrire un orbite ayant pour centre le point précis que chacune d'elles occupait dans l'origine, sur l'axe universel. J'appellerai ce second mouvement : mouvement de *translation*.

Le troisième mouvement de la Terre est connu sous la dénomination d'*inclinaison* du pôle sur l'écliptique.

Je n'insisterai point sur ce mouvement, non plus que sur le mouvement d'*oscillation* du Nadir vers le Zénith et du Zénith vers le Nadir, conséquence du mouvement d'inclinaison de la sphère universelle vers son équateur.

J'arrive au cinquième mouvement, le plus curieux, en ce sens qu'il donne naissance à un des phéno-

mènes les plus importants de notre astronomie, les *phases de la Lune*.

Tout en parcourant son orbite, la Terre décrit un certain nombre de circonférences plus petites qui de l'orbite même font une série de courbes ou de nœuds au lieu d'une circonférence normale.

Chacun de ces nœuds, chacune de ces courbes marque ce que je dénommerai une *libration* horizontale.

Durant chaque libration, l'ombre de la Terre couvre et découvre le spectre ou l'image projetée au foyer du miroir servant de base à son cône nord. Or cette image est précisément celle de la sphère du *Zénith* ou de l'*éther*, image que nous appelons improprement, je le répète, la *Lune*.

La Terre met à accomplir chacune de ses librations environ trente jours. Chaque libration répond ainsi exactement, en tant que durée, à ce que nos astronomes modernes appellent une période ou révolution lunaire.

Remarquez, quant au changement d'aspect des corps, l'étonnante similitude existant entre le phénomène dit des phases de la Lune et le mouvement de libration de notre globe. Je vous ai dit que, dans ce mouvement, l'ombre de la Terre couvrait et découvrait le disque ou image de la sphère du Zénith, que ce disque noir représente un instant dans votre pensée l'ombre de la Terre en mouvement dans son orbite.

En ce moment précis, l'ombre de notre globe recouvre exactement l'image ou disque de la sphère du

Zénith ; mais voici qu'il continue sa libration et découvre peu à peu cette image pour la recouvrir à nouveau, et de cette manière :

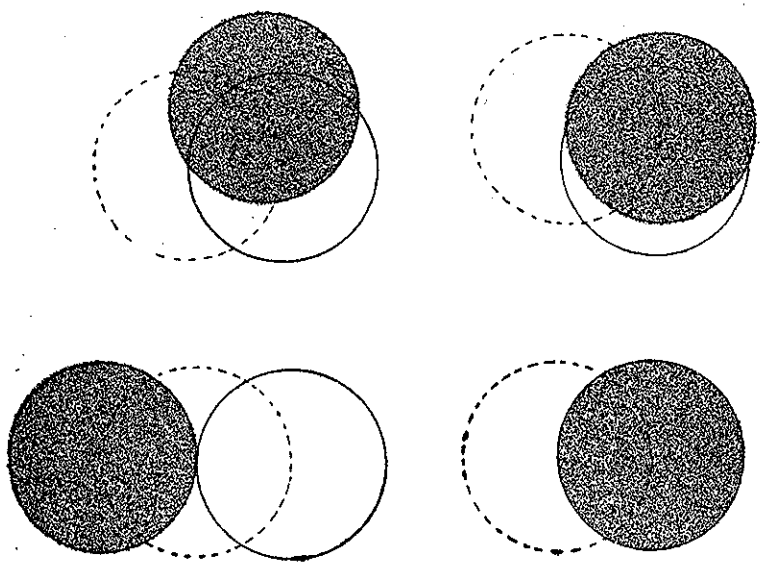


Fig. 4

Aucune des images produites à la base du cône sud ne peut donner naissance à des phénomènes analogues.

Le mouvement de rotation en effet n'a pas eu pour la sphère universelle les mêmes conséquences dans la partie nord que dans la partie sud. Il y a là des effets et des causes, tenant à la disposition des globes de

densité plus ou moins grande à l'intérieur de la sphère universelle.

Je reprends. L'aplatissement du pôle, pour la sphère universelle, n'a pas été le même au Zénith qu'au Nadir.

Cet applatissement s'est accentué beaucoup plus au pôle sud qu'au pôle nord.

De là des différences notables entre les distances qui séparent de la sphère du centre la sphère du Zénith et celle du Nadir.

Cette dernière sphère est, de la sorte, beaucoup plus rapprochée de la Terre que la sphère du Zénith.

Son image ne se reproduira donc point dans les mêmes conditions, ni dans la base de notre cône sud, ni dans notre miroir équatorial.

Ce n'est pas la première fois que l'on attaque la distance qui, au dire des astronomes, nous sépare soleil. J'ai eu sous les yeux deux opuscules écrits par des mathématiciens. Le premier de ces opuscules fixe la distance du Soleil à la Terre à 3,000 et le second à 500,000 lieues. Inutile d'ajouter que la distance admise est en moyenne de 38 millions de lieues.

Soyez sans inquiétude, je n'ai nulle envie de faire défiler devant vos yeux de longues lignes de chiffres entremêlés de lettres et de signes. A quoi bon, puisque, lorsqu'il s'agit de calculs astronomiques, nos mathématiciens ne sauraient s'accorder, vous le voyez, qu'à l'aide de formules de convention?

*
* *

Quelques mots, pour finir, sur le Razi-Tchakra,

c'est-à-dire sur le thème astronomique indien qui m'a si bien confirmé dans mes appréciations sur la valeur de l'hexagramme et du tétragramme.

Parmi les épaves de la science antique, aucune peut-être n'a donné lieu à plus de discussions que les zodiaques retrouvés dans les temples de l'Inde et de la haute Egypte.

Un certain nombre de savants ont refusé aux prêtres de Thèbes, de même qu'aux brahmanes, les connaissances astronomiques que semble révéler la confection de leurs zodiaques; plusieurs ont rattaché le plus ancien de ces zodiaques, celui d'Esneh, à l'époque romaine.

D'un autre côté, nombre de savants, et de notoriété tout aussi incontestable, affirment que ces mêmes zodiaques, sculptés au premier et au second siècle de l'ère chrétienne, n'en restaient pas moins les copies de monuments contemporains des siècles brillants de Thèbes et de Memphis.

Biot, Champollion-Figeac, beaucoup d'autres avec eux, accordent aux prêtres astronomes de la haute Égypte la connaissance du phénomène astronomique dit de la précession des équinoxes. C'est sur cette connaissance que seraient basés les zodiaques d'Esneh et de Denderah.

Le dernier de ces deux zodiaques montre le point solsticial d'été dans le signe du *Lion* et dans les premiers degrés de cette constellation du côté de la *Vierge*.

A ceux qui soutiennent que, de cette indication, on ne saurait conclure à aucune antiquité, je ferai remar-

quer que, dans le Razi-Tchakra, le char du soleil, ou, ce qui est même chose, le point solsticial d'été, se trouve, comme dans le zodiaque de Denderah, à l'entrée de la constellation du *Lion* et également du côté de la *Vierge*.

Impossible que les prêtres de l'Inde et de la haute Égypte se soient entendus pour dresser un même thème astrologique, et le sculpter ensuite dans des temples consacrés à des demi-dieux absolument différents.

Non, le Razi-Tchakra n'est pas, ne peut pas être, le thème généthliaque d'un Ptolémée ou d'un César.

On ne saurait nier l'intention de son auteur. Nulle hésitation n'est possible. On se trouve bien en présence d'un de ces signes recherchés, voulus, dévoilant toute une science, et décelant, celui-ci, une connaissance profonde de la construction de l'univers.

Par leur concordance, les deux zodiaques égyptien et indien acquièrent la plus haute valeur. Ils expriment une science commune d'abord, et, ce qui donne à cette science une date certaine, une même époque astronomique, l'époque où le solstice d'été avait lieu entre la constellation du *Lion* et celle de la *Vierge*, environ 3,600 ans avant l'ère chrétienne.

Cette valeur nouvelle acquise par les deux documents astronomiques engage à s'en servir pour marquer, comme semblent l'avoir compris ceux qui les ont tracées, la durée et les différentes phases de la période que parcourt en ce moment notre humanité.

Commençons par rappeler que le point solsticial d'été rétrograde d'un degré de signe constellé en un

laps de temps d'environ 72 années, ce qui donne 2,160 ans pour la rétrogradation d'un signe entier.

Tenant compte du point où a lieu de nos jours le solstice, on voit que, depuis la construction du zodiaque d'Esneh ou du plus ancien des zodiaques connus, le point solsticial a rétrogradé de l'arc de la circonférence universelle compris entre les premiers degrés de la *Balance* et les derniers des *Gémeaux*, c'est-à-dire de trois signes entiers : *Vierge*, *Lion*, *Cancer* et d'une partie de signe.

Comptant 200 années pour la rétrogradation accomplie dans les *Gémeaux*, ajoutant trois fois 2,160 ou 6,480 années pour cette même rétrogradation dans le Cancer, le *Lion* et la *Vierge* retranchant enfin de ce dernier nombre le millésime actuel 1894, nous arrivons à un premier calcul donnant pour point de départ à l'âge actuel l'an 4786 avant notre ère.

Mais la chronologie de Manéthon, que tant de découvertes sont venues confirmer, enseigne qu'en l'an 4786 avant l'ère chrétienne, l'Égypte se trouvait au temps de la cinquième dynastie ou dynastie Eléphantine.

La première dynastie égyptienne, ou dynastie Tinite Thébaïne, commence en l'an 5867 avant notre ère.

La différence existant entre les nombres 4786 et 5867, ou le laps de 1,081 années, prouve que, d'après la chronologie égyptienne, le premier thème astronomique devrait représenter le point solsticial d'été environ au quinzième degré de la Balance.

Je m'arrête pour vous faire remarquer que nous sommes au point de départ précis de deux grandes lignes hexagrammique et tétragrammique aboutissant

l'une au 1/3 et l'autre aux 9/24 de la circonférence universelle.

D'après les calculs indiens, une ère nouvelle de notre humanité, provoquée par une révolution de notre globe, a lieu avant que le point solsticial ait rétrogradé de 14 nakchatras, c'est-à-dire de moitié de la circonférence universelle.

Nous voici bien près de la conséquence résultant, à mon sens, de la construction géométrique de cet univers, savoir :

Qu'un cataclysme pareil à celui dont les traditions indienne, juive et même grecque nous ont conservé le souvenir sous le nom de déluge, adviendrait chaque fois que la rétrogradation du point solsticial serait équivalente, soit (au minimum) au tiers de la circonférence de la sphère universelle, soit (au maximum) à un arc sous-tendu par la ligne tétragrammique correspondant au point de départ de la rétrogradation.

D'après ce calcul, un laps de temps de 8,640 années (minimum) et (maximum) de 9,720 ans s'écoulerait entre deux cataclysmes ou deux déluges.

Les lignes hexagrammique et tétragrammique à considérer dans l'évolution actuelle partent de la *Balance* pour aboutir, la première au point médian des *Gémeaux*, la seconde immédiatement au-dessous d'*Aldébaran*.

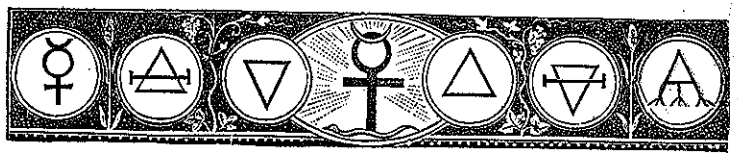
La fin de notre ère, ou, pour mieux dire, le cataclysme prochain ne saurait donc être éloigné de nous de plus de 880 années au minimum ou de 1,960 au maximum.

Et maintenant, comment adviendra cette fin ?

Cette fin sera-t-elle produite, comme le veut le brahmane, par l'approche de quelque comète ?

Sans mettre en doute les travaux de nos astronomes sur la constitution de ces masses errantes dont les apparitions effrayaient si fort nos aïeux, il est permis, avant de repousser d'une façon absolue la théorie indienne, il est permis de se demander si toutes les comètes ont été observées, s'il n'en reste pas, au nombre de celles qui ont échappé jusqu'ici à nos observateurs, quelqu'une à noyau igné ou dense et dont l'approche serait, pour cette raison, fort capable de produire ces révolutions encore inexpliquées qui ont modifié profondément jusqu'aux animalités de notre globe ?

MICHEL SAVIGNY.



PARTIE LITTÉRAIRE

L'Écolier qui vivait d'aumônes

C'était la rue étroite où rougeoient les lanternes des auberges accueillantes, à l'heure que sur les tables les gobelets d'étain frappent l'appel joyeux.

Nous allions, les fous écoliers, clamant aux toits pointus qui dorment dans le ciel, à la chanson des girouettes.

Une première fois nous le vîmes. Il était étendu en la venelle obscure. Et, sous un manteau de misère, son corps lassé dormait un sommeil froid.

Mais quelqu'un le heurta du pied, puis le frappa, s'écriant :

« Chien maudit ! Ho ! plus loin le casse-cou de tes guenilles ! » Car notre joie était sans pitié !

Il gémit en son rêve de souffrance et retira dans l'ombre ses jambes meurtries.

C'était l'accueillante auberge où les servantes ac-

cortes versent aux gobelets le vin des bonnes treilles.

Et nous étions les fous écoliers dont les mains lestes emprisonnent celles dont les baisers s'envolent à la chanson de leurs rires.

Là nous le vîmes encore. Il était arrêté près de la porte basse. Et son sourire disait l'oubli de sa misère. Et ses yeux éblouis à notre joie brillaient comme à la lumière d'un rêve.

Mais quelqu'un appela le maître, s'écriant :

« Que veut celui-ci qui regarde ? Chassez ! chassez ce long visage de Trouble-ma-Joie !... »

Car notre ivresse était cruelle.

La honte courba sa tête et recula dans l'ombre le reproche de ses yeux tristes.

C'était encore la rue déserte et endormie ou rougeoie à peine le seul fanal de veille.

J'écoutais, écolier rêveur, la chanson plaintive du vent d'Hiver.

Lui ! une fois dernière ! Vers la tremblottante lueur n'était-ce pas un livre qu'élevaient ses mains engourdies ?

Et je m'approchai disant : « Tu lis ! dans le froid, à cette heure !... »

Car ma solitude était compatissante.

Devant l'effroi de son visage il mit un faible bras, en murmurant d'une voix si humble :

« Seigneur ! Epargnez-moi, je suis un pauvre écolier sans abri, vivant d'aumônes... » . . . . . .

. . . . . .

Et voilà qu'une douleur très grande me serra le

cœur ! Je tendis mes bras vers lui, m'écriant : « Frère ! »

Mais déjà il s'était enfui dans la nuit profonde où son ombre grise s'effaça comme un espoir.

Au ciel, l'aube hésitait, annonçant un jour sans soleil. Et dans les froides brumes matinales la cloche rapide et grêle d'un cloître lointain se mit à tinter, qui appelait à la prière.

Elle semblait dire : « Hâtez-vous !... Hâtez-vous !... La bonne pensée trop tard semée ne germera plus... »

Une voix aussi disait au fond de moi : « La joie est mauvaise, qui rend le cœur dur... »

Et je repris, en grande tristesse, le chemin de ma demeure.

GILBERT MONACH.

Octobre 1894.

SUR LA MORT
DE GÉRARD DE NERVAL

Pour L.-W. Hawkins.

Un soir que son logis s'emplissait de ténèbres,
Las de la terre hostile et de l'homme méchant,
Gérard quitta, pour fuir vers le soleil couchant,
Ses livres familiers pleins de phrases funèbres.

Avec le soleil mort s'éteignait sa vigueur ;
C'était le dernier soir et la suprême épreuve...
La nuit tombait du ciel comme un voile de veuve
Et la foule en criant rudoyait sa douleur.

Alors il regarda si l'Esprit du Voyage
A l'horizon noirci lui faisait signe encor :
L'ombre seule y veillait tandis qu'un astre d'or
Dans la Seine grisâtre endormait son image.

Mais, pour bercer son mal, un instant consolé,
De ses magiques doigts, sur le décor nocturne,
Le Rêve fit surgir à son œil taciturne
Des îlots de parfums sous un ciel étoilé.

Il vit la terre heureuse où vécut la déesse
Fille de l'Océan et Mère de l'Amour,
Et, comme un blanc bouquet sous les feux d'un beau jour,
Tout le groupe adoré des îles de la Grèce.

Malgré la brume épaisse et le vent de l'hiver,
Le songeur enivré revoit son Italie
Et, joyeuse, étalant sa chantante folie,
Naples qui rit aux bruits des rires de la mer.

Mais l'Ombre, de nouveau, ressaisit son empire
Et, de ces rêves morts qu'il voulut évoquer,
Un seul lui demeura lui disant d'embarquer
Pour ce ciel dont la nuit lui voilait le sourire.

Ah ! plus rien ne chantait... et le morne dégoût
Le guida pas à pas vers l'affreuse ruelle
Où, rêvant aux beautés que l'inconnu recèle,
Il accrocha sa corde aux barreaux d'un égout.

Dans le silence noir s'éteint son dernier râle,
Aucune âme ne lève un pan de son rideau,
Sur le pavé boueux sautille un vieux corbeau,
Une lanterne, au loin, tremblotte, sépulcrale...

D'un bouge dont le vice avait usé le seuil
Sortaient d'impurs refrains raillant son agonie,
Mais, déjà, préludant à son Epiphanie,
Des Séraphins pleuraient sur ses cheveux en deuil...

Et, déliant son âme avec des mains de mères,
Des Anges blancs venus des Cieux Spirituels
Lui montrèrent du doigt, ouvrant ses yeux réels,
Prêtes pour son départ les croupes des Chimères.

KARLE GYNKA.

GROUPE INDÉPENDANT
D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

PROVINCE. — Un des directeurs des sections du Groupe, notre ami Lucien Mauchel, visite en ce moment toutes nos branches et tous nos correspondants du sud et du centre de la France. Les nouvelles qu'il nous envoie sont excellentes et présagent une bonne année pour nos idées.

NANCY. — Nous recevons de bonnes nouvelles de Nancy. La branche régulière du groupe d'études ésotériques vient d'être complètement réorganisée sous la direction du Dr X... S. I.

Les séances ont lieu dans un local spécial et plusieurs fois par semaine les sections diverses du groupe se réunissent pour étudier séparément l'occultisme, l'hypnotisme, le spiritisme.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. *Marcel Reynaud*, rue Saint-Catherine, 26, *Nancy*.

26 décembre 1894.

GROUPE N° 4

Monsieur le Directeur,

Notre séance du 1er décembre n'a donné aucun résultat satisfaisant.

En vue d'obtenir une lumière plus éclatante, le voltage de notre lampe a été porté de 6 à 9; le nombre de piles a été augmenté en conséquence.

Veuillez recevoir, Monsieur, l'assurance de nos meilleurs sentiments.

A. FRANÇOIS.

ORDRE MARTINISTE

A partir de février, la loge martiniste *la Lumière astrale* tiendra tous les mois une séance régulière d'instruction et d'initiation. Les S∴ I∴ qui voudraient en faire partie ainsi que les personnes qui désireraient des renseignements à ce sujet sont priés de s'adresser par lettre à la direction de l'*Initiation*, 14, rue de Strasbourg, Paris.

ÉGLISE GNOSTIQUE

Le Patriarche gnostique, primat de l'Albigeois, vient de démissionner des hautes fonctions que le T. H. Sy-

node lui avait confiées. Nous ne pouvons, étant donné le respect que nous professons pour la liberté de conscience, qu'approuver la grave décision que M. Doinel a dû prendre.

Les délégués de T. H. Synode, considérant les importants services que notre frère Doinel a rendus à la cause spiritualiste, proposeront à la prochaine convention du T. H. Synode de lui voter des remerciements tout spéciaux.

En attendant cette assemblée qui se tiendra à l'équinoxe d'automne de 1895, nos frères les évêques sont confirmés dans tous leurs pouvoirs.

T VINCENT, évêque de Toulouse,
Vice-Président des T. H. S.

*
* *

Deux des membres du Synode gnostique, Synésius, évêque de Bordeaux, et Paul, évêque de Concorezzo, ont rendu publics leurs rescrits à l'occasion des fêtes du nouvel an. Ces deux actes nous sont malheureusement parvenus trop tard pour que la publication en ait été utile. Nos lecteurs pourront d'ailleurs les lire dans le *Voile d'Isis* du 26 décembre 1894.

LE NOM DE PHILOPHOTES

PROTESTATION AU NOM D'UN MORT

Dans le dernier numéro de *la Curiosité*, M. Bosc s'efforce de justifier le plagiat qui orne une de ses dernières publications. Le parallèle que nous avons publié étant assez démonstratif, nous ne reviendrons pas sur cette question. Mais nous avons une protestation publique bien plus grave encore à faire, la voici : LE 15 AVRIL 1891, l'*Initiation* (p. 32) publiait une note disant : Nous

sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs l'entrée dans l'*Initiation* de *M. Albert Poisson* dont les études sur l'alchimie ont été si remarquées. Il commence dès le prochain numéro une série d'articles sous le pseudonyme de PHILOPHOTOS (Il y avait une faute d'impression et le nom exact PHILOPHOTES parut dès le premier article en mai 1891). Or deux ans après environ, M. Ernest Bosc commença à publier des articles de lui en les signant du pseudonyme de Poisson. Celui-ci protesta vivement et après une visite que rendit M. Bosc à Poisson et dans laquelle ce dernier prouva, en présence de Chamuel, son droit irréfutable à l'aide de la note de l'*Initiation*, nous croyions l'incident réglé quand, après la mort de Poisson, M. Bosc continua à se servir du pseudonyme de feu notre ami.

Nous avons signalé le fait à M. Bosc en désirant lui voir faire une rectification bien due au jeune et distingué défunt. En tous cas, celui-ci nous ayant demandé de protester pour lui, nous sommes obligés de nous exécuter religieusement, suivant en cela l'impulsion de notre conscience. Nous espérons que M. Bosc appréciera le motif qui nous fait agir et nous sommes convaincu qu'en de telles circonstances il ne se serait pas conduit autrement. Aussi attendrons-nous avec intérêt la réponse de M. Bosc à notre protestation.

PAPUS.

BIBLIOGRAPHIE

HELION, *Sociologie absolue*, un vol. in-8, de luxe. Prix : 3 fr. Chamuel, éditeur.

Les lecteurs de l'*Initiation* ont eu connaissance des tentatives faites par quelques-uns des plus autorisés parmi les occultistes pour adapter à la Sociologie contemporaine les conceptions kabbalistiques de l'*Adam* social.

Le public est à même d'en apprécier la valeur par les

œuvres de Saint-Yves, dont les conclusions sont reprises dans l'*Anarchie de* Papus, dans la *Sociologie synthétique* de P.-Ch. Barlet. L'œuvre dogmatique dont il est question actuellement est signée d'un étudiant des plus avancés parmi ceux qui recherchent la lumière.

Elle se présente à nous comme purement théorique : elle est d'ailleurs singulièrement suggestive et par la conviction calme du style et par la pure beauté des idées ; beauté trop pure et trop noble même pour être appréciée exactement par d'autres que des intelligences d'élite ; mais nous n'avons pas à craindre que l'auteur plane toujours dans le ciel métaphysique ; il a donné des preuves de sa force réalisatrice, et son pseudonyme lunaire déguise, trop bien peut-être, toute l'activité et le sens pratique d'un futur pasteur d'hommes.

La *Sociologie absolue* est divisée en trois chapitres :

Dans le premier sont énoncés, prouvés et expliqués les principes métaphysiques de l'auteur ; le second recherche les lois sociales et leur développement ; le dernier expose l'histoire synthétique des anciennes sociétés, de la société moderne, et donne les conclusions en quelque sorte prophétiques qu'Hélion tire de ces données.

Dans le Principe, il y a le Verbe créateur, dont il est la raison suprême, la nécessité en quelque sorte. De ce point de départ sont déduites l'existence d'un binaire universel, et l'application de l'idée d'organisme au Cosmos tout entier : idées qui sont comme les fondements de l'Esotérisme. Elles sont appliquées comme suit à l'homme collectif.

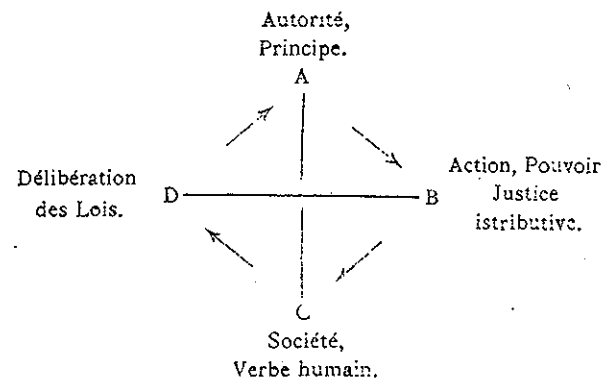
La vie sociale comporte deux trilogies, deux ternaires.

1° Le ternaire involutif partant du Principe et descendant par la Justice distributive jusqu'à l'homme et à la société.

2° Le ternaire évolutif partant de l'homme et de la société et remontant par la Loi jusqu'au Principe.

Or, de même que le Créateur a produit le Cosmos « suivant des lois librement instituées par Lui, et qu'il ne peut enfreindre lui-même, puisqu'elles sont son *ultima ratio* », l'homme doit instituer des lois sociales qui

soient « l'exposition même au Verbe-Principe, mais adaptée au Verbe humain. » Le Ternaire donnera leur esprit et, au moyen du Quaternaire, les réalisera et leur donnera la vie.



Hélion trouve dans ce Septenaire la clef de la philosophie de l'histoire ; les lecteurs verront comment le tableau extrêmement instructif qu'il en donne cadre avec les données de l'astrologie, d'une part, et, de l'autre, avec celles de la science positive.

L'histoire des races humaines, leurs grands mouvements cycliques d'évolution dans le Temps et dans l'Espace sont esquissés en quelques pages magistrales qu'il faudrait transcrire intégralement sous peine d'en altérer la beauté.

Cette analyse de la lutte entre le principe divin d'autorité (ternaire) et le principe naturaliste (quaternaire) est poursuivie jusqu'aux temps actuels avec la même rigueur. Et qu'on ne croie pas que l'auteur perde, à spéculer dans ce monde idéal, la vision nette de la réalité ; le paragraphe consacré à la France (p. 105) est, on peut l'affirmer, un chef-d'œuvre de saine et profonde critique, fruit d'une profonde étude de la politique contemporaine et d'une clairvoyance aiguë de ses résultats.

Les conclusions de l'ouvrage sont celles de l'ésotérisme le plus pur ; elles tendent à l'union des partis opposés et complémentaires ; car la vérité réside dans l'Interne, dans l'Unité, non dans la Multiplicité ni dans l'Externe. Remercions l'auteur, au nom de l'Esotérisme, de ce bon et beau livre ; il sera, nous en avons la certitude, un puissant facteur dans ce grand œuvre de l'Union du Ternaire et du Quaternaire vers la triple réalisation duquel nous devons tendre toutes nos énergies.

SEDIR.

∴

Les Chansons éternelles de PAUL REDONNEL, *avec un argument analytique.* Un vol. in-8 écu de luxe. Biblioth. de la Plume, 31, rue Bonaparte.

M. Redonnel est un poète qui a conscience et de sa force d'imagination et de son talent de styliste ; sa patiente tenacité, a su remonter tout d'abord, dans la vie de la langue, jusqu'assez près de son principe pour pouvoir mieux s'en servir et en révéler aux artistes — plus nombreux qu'il ne conviendrait — ignorants de la technie du style.

On pourrait croire, d'après cela, que la pensée de M. Redonnel est toute précise et tout unie ; il n'en est rien. Ses sentiments sont simples et grands comme la Nature ; mais c'est en qualité, en subtilité qu'ils diffèrent de ceux du vulgaire.

Les Chansons éternelles — dont les premiers morceaux remontent jusqu'à 1878 — sont divisées en trois livres. Dans le premier est décrite « la manière de vivre d'un adolescent qui parfois se souvient — et les écrit — de ses primes sensations au contact des êtres et des choses. Mais cet adolescent a ceci de singulier et de supérieur à la plupart des autres, qu'il est un sensitif, un émotionnel et un observateur, voilà tout. »

Mais une réaction nécessaire transporte notre adolescent au pôle opposé de la vie : de la sphère animique, il passe à la sphère instinctive, de subjectif il devient objectif, et M. Redonnel symbolise fort justement toute cette

évolution par le carré, emblème de la vie. L'auteur « y montre le poète de la première partie, divers comme de raison, en chacun de ces milieux ; il l'y fait non pas rencontrer, mais retrouver en la figure d'une marquise, son idéal jadis perdu, et alors s'opère le phénomène de « bilocation ».

Le troisième livre a pour symbole le triangle, convenable « à ceux qui n'ont pas accepté la déchéance de l'incarnation terrestre » (1). Là, le héros du livre commence un long travail d'analyse, de fusion et de synthèse, des deux types féminins qu'il a aimés ; douloureux chemin qui doit aboutir à la réalisation « de l'œuvre d'art qui sera la vie se suffisant à soi-même, d'émotions et de jouissances égoïstement ».

L'argument analytique se termine mal, à mon sens, sur un tel mot. Quelque hauteur et quelque subtilité qu'il nous ait été donné d'atteindre dans le domaine de Tiphereth, notre devoir n'est point de nous complaire dans le royaume enchanté que nous avons conquis bien souvent sans beaucoup de mérite ; la loi de la solidarité nous oblige au contraire à involuer les idées que nous y générons, jusqu'au niveau de la compréhension de nos frères moins favorisés que nous. C'est là un effort bien douloureux, nous le savons, pour la délicatesse de l'artiste ; mais il est nécessaire, si ce dernier veut voir vivre son idée devenue fécondatrice, dans l'avenir, de nobles actions et de généreux sentiments.

SÉDIR.

LIVRES REÇUS

Le Massage et le Magnétisme sous l'empire de la loi

(1) Nous croyons comprendre que M. Redonnel veut simplement signifier ici l'Involution ; cependant, comme il connaît l'ésotérisme et en parle, qu'il nous permette de lui faire remarquer que l'incarnation terrestre n'est pas facultative ; c'est un stade nécessaire du grand cycle fatidique que doit parcourir la monade humaine.

du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine, par H. DURVILLE.

Paris, Librairie du Magnétisme, 1894; petit in-16.

***

Les Evangiles de la Messe. Etude suivie d'une notice sur les Musées cantonaux, par EDMOND GROULT.

Chez l'auteur, à Lisieux, format in-18.

***

Institution des Biens Carnot au profit des déshérités, par EDMOND GROULT.

Chez l'auteur, à Lisieux, format in-8°.

La France des Musées cantonaux en 1891, par EDMOND GROULT.

Chez l'auteur, à Lisieux, format in-18.

La Société internationale artistique

La Fraternité, l'Union, la Solidarité semblent bien près de passer actuellement de la sphère de l'Idée pure à celle des réalisations. — Dans la philosophie, le *Conseil supérieur du spiritualisme* va se montrer l'actif facteur de ce progrès; dans l'Art, la présente association semble appelée à un rôle également noble et fécond.

La Société Internationale Artistique a pour but :

D'établir un lien entre les écrivains, artistes et penseurs nouveaux de tous pays, dont les œuvres contribuent à un degré supérieur à l'évolution de la vie moderne;

D'embrasser dans la mesure la plus large toutes les manifestations de la pensée moderne exprimée par les poètes, sculpteurs, musiciens, philosophes, littérateurs, savants, peintres, sociologues, etc.;

De contribuer à les faire connaître en France et à l'Étranger et d'élargir leur influence;

De créer à Paris un *centre d'internationalisme* pour le mouvement intellectuel, littéraire, artistique contemporain.

Le moyen d'action principal de la Société Internationale Artistique est actuellement la publication d'une revue trimestrielle : le *Magazine International*, qui, dans chaque numéro, à côté d'œuvres françaises et d'articles critiques, donne des traductions d'œuvres littéraires de tous pays, des portraits ou reproductions artistiques et un Bulletin critique qui contient un compte rendu de l'ensemble du mouvement littéraire, artistique et philosophique contemporain; le *Magazine International* s'efforce de grouper en un tout vivant l'universel effort poétique d'aujourd'hui et d'en dégager l'idée nouvelle qui en résulte.

La Société Internationale Artistique est dirigée par un comité réélu tous les cinq ans à la majorité absolue des membres. Les membres de l'ancien comité sont rééligibles.

Les membres sont nommés par le comité.

Les membres ont droit à tous les avantages offerts à la Société et droit de vote dans les réunions de la Société.

La cotisation des membres est de 20 francs par an. Le comité se réserve le droit de recevoir des membres non payants suivant son propre jugement.

Les cotisations, les dons et les bénéfices composent les fonds de la Société et sont administrés par le comité, qui en dispose au profit de celle-ci, après consultation facultative des membres.

La Société se réunit en assemblée générale une fois par an et en autre temps suivant la décision du comité. Les membres absents devront faire parvenir au comité leur avis ou leur vote dans la quinzaine précédant la réunion.

Le comité de direction de la Société Internationale est distinct du comité de rédaction du *Magazine International*, qui est administré en propre et en dehors de la Société. Les fonctions du comité de rédaction du *Magazine International* sont permanentes et non sujettes à la réélection.

Le montant de l'abonnement au *Magazine Interna-*

tional est compris dans la cotisation des membres de la Société et appartient au comité de rédaction du *Magazine International*.

Le Comité de direction de la Société Internationale Artistique, comité de rédaction du « Magazine International »,

OTTO ACKERMANN,
LÉON BAZALGETTE,
SERGE MURAT,
LAURENCE JERROLD.

ÉCHOS

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs l'apparition très prochaine du traité d'*Astrologie Judiciaire* de M. *Abel Haatan*. Il est heureux que l'ésotérisme moderne possède enfin un ouvrage pratique sur cette science.

Jusqu'ici on devait se reporter aux anciens textes écrits tous en latin et qu'il était en même temps bien difficile de se procurer, aussi les progrès avaient-ils été bien lents dans cette partie de l'occultisme. La branche d'études astrologiques, après quelques séances, avait dû se dissoudre, car son président, malgré toute son érudition, rencontrait un obstacle immense dans l'ignorance absolue qui régnait à ce sujet. On ne pouvait en effet aborder les questions importantes avant que ne fussent connues les notions préliminaires, et un tel enseignement présentait une aridité qui devait éloigner peu à peu les disciples. Or nous assistons cette fois à un mouvement bien net et bien déterminé ; le volume nouveau va prendre une place importante parmi ses aînés des autres branches. Remercions donc M. *Abel Haatan* d'avoir su prendre en main l'enseignement de l'astrologie et félicitons-le d'autant plus que plusieurs songent déjà à suivre ses traces et à venir l'aider dans la tâche entreprise.

ERRATA

Nous prions nos abonnés de vouloir bien corriger quelques erreurs qui se sont glissées dans notre dernier numéro.

P. 204, dans la figure lire N au lieu de A.
P. 208, dans le tableau lire B *Verbe* au lieu de N *Verbe*.
P. 290, ligne 21, au lieu de *distraite*, lire *discrète*.
P. 208, dans le tableau, 3e colonne verticale, lire *par le dédain* au lieu de *pas de dedain*.

NÉCROLOGIE

Zurich, 16 décembre 1894.

JEAN MACÉ

Monsieur le Rédacteur de l'*Initiation*, à Paris.

Permettez-moi de vous écrire quelques mots à l'occasion de la mort de mon ami Jean Macé.

Je crois que les résultats de la vie de J. Macé méritent une étude de la part de votre honorable groupe de Sociologie. La *Morale en action* par J. Macé, chez Hetzel, Paris, pourrait servir de point de départ. Vous y verrez l'historique des cours populaires et des bibliothèques communales dont J. Macé s'est fait l'apôtre. C'est à juste titre qu'ensuite il a été nommé sénateur. Mais croyez bien que, sans le secours des forces secrètes, il n'aurait pas obtenu d'aussi prompts résultats.

Un autre de mes amis, tout en réussissant aussi bien dans une œuvre non moins utile, n'a pas eu les mêmes succès personnels. Je veux parler de Henry Dunant, l'auteur des *Souvenirs de Solférino*, le fondateur de la Croix

Rouge internationale des secours aux blessés. Il s'est totalement ruiné en faisant ce qui était nécessaire pour lancer l'œuvre. En ce moment, il est réduit à la nécessité de se réfugier dans un hôpital suisse, où il ne meurt pas tout à fait sous les coups de la misère et des tracasseries d'anciens jaloux qui l'accablent.

Jean Macé a providentiellement éclairé le peuple. H. Dunant a soulagé le peuple dans ses souffrances fatales. Jean Macé n'a récolté que des honneurs mérités; H. Dunant n'a que des malheurs non mérités et aucun des soldats sauvés par les hospitaliers ne songe à rendre la vieillesse douce à celui qui a indirectement sauvé la vie à bien des cent mille blessés malheureux.

Le problème est: Pourquoi J. Macé est-il récompensé et H. Dunant puni?

La réponse me semble: « Si le grain semé en terre ne meurt, il ne porte pas de fruits. » H. Dunant est le mérite sacrifié et M. Moguier, président de la Société internationale de secours aux blessés est le mérite honoré. D'un autre côté, je suis le vrai fondateur du mouvement des cours et bibliothèques populaires commencé à Guebwiller (Haut-Rhin) et je suis relativement malheureux et mort, ayant dû laisser à J. Macé les honneurs et les succès.

Agréez, Monsieur, mes respects.

Un de vos abonnés indirects.
J.-J. B.

(Zurich).

*
* *

Le distingué rédacteur du *Voile d'Isis*, Saturninus, à qui l'on doit la traduction de la *Magie astrologique*, vient d'avoir la douleur de perdre son père. Nous lui adressons ici, au nom de la Rédaction, l'expression de nos plus sincères et plus sympathiques condoléances.

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET Cie, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

VIENT DE PARAITRE

Paul SÉDIR

S. G. E. Docteur en Kabbale

LES

TEMPÉRAMENTS

ET LA CULTURE PSYCHIQUE

D'après JACOB BŒHME

Lettre-Préface de PAPUS

Brochure in-18. Prix . . . . . 1 fr.

CHAMUEL, ÉDITEUR

29, RUE DE TRÉVISE, PARIS

VIENT DE PARAITRE

L'Almanach du Magiste

1re ANNÉE

MARS 1894 — MARS 1895

CONTENANT :

L'AGENDA MAGIQUE POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE
Les Jugements Astrologiques des sept planètes.
La liste des Herbes, des Pierres et des Correspondances magiques.
Le Jugement des Songes d'après le cours de la Lune.

UN RÉSUMÉ DE MAGIE CERÉMONIELLE
L'HYPNOTISME PRATIQUE EN QUATRE LEÇONS.
Le Miroir magique. — Les expériences d'Eliphas Levi.
Les 22 axiomes magiques.

LE RÉSUMÉ DE LA DOCTRINE DE L'OCCULTISME SUR L'AME ET SON ÉVOLUTION.
Des extraits et des citations des principaux occultistes.
L'Histoire du Mouvement spiritualiste dans ces dernières années, et la liste des Fraternités Initiatiques.

Orné de gravures et des portraits de
L.-C. de Saint-Martin, Fabre d'Olivet, Wronski, Eliphas Levi, Louis Lucas, Eugène Nus, Fauvety, Camille Flammarion.

PUBLIÉ
par un Groupe d'Occultistes sous la direction de
PAPUS
Président du Groupe indépendant d'Etudes Esotériques.

Prix : 2 francs

PARIS
CHAMUEL, EDITEUR
29, rue de Trévise, 29

1894
(Tous droits expressément réservés).

VIENT DE PARAITRE

L'Anatomie Philosophique

ET SES DIVISIONS

SUIVI D'UNE ANALYSE DÉTAILLÉE DE

LA MATHÈSE

DE MALFATTI DE MONTEREGGIO

PAR

G. ENCAUSSE — PAPUS

DOCTEUR EN MÉDECINE DE LA FACULTÉ DE PARIS

Ancien externe des Hôpitaux et du Bureau central
Médaille de bronze de l'Assistance publique
Ex-chef du laboratoire d'hypnothérapie du Dr Luys à l'hôpital de la Charité
Ancien professeur, médaille de bronze et médaille d'argent de l'Union française de la Jeunesse
Officier d'Académie — Officier de l'ordre impérial du Medjidié
Chevalier de l'ordre militaire et royal du Christ, de l'ordre de Bolivar, etc., etc.

Ouvrage orné de 12 tableaux

Prix : 4 fr.

PARIS
CHAMUEL, EDITEUR
29, rue de Trévise, 29

1894